



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90



L'HUMOUR POLITIQUE AU GARDE-À-VOUS ?

« La liberté consiste à faire tout ce que permet la longueur de la chaîne. »
(François Cavanna)

Arrêtons-nous un instant. Posons notre baluchon dans le talus, sortons notre paire de jumelles d'approche et, à quelques mois d'une élection présidentielle à haut risque, observons le panorama – dévasté – de la satire politique en France.

Stéphane Guillon et Didier Porte virés de France Inter en 2010. Les Guignols de l'info décapités par Vincent Bolloré en 2015 puis supprimés de Canal + en 2018. Thomas VDB et Mathieu Madénian déprogrammés de France 2 en avril 2017, à quelques semaines de l'accession d'Emmanuel Macron à l'Élysée. Pierre-Emmanuel Barré poussé hors de l'audiovisuel public. Florence Mendez en froid avec l'équipe d'une émission de cirage de pompes sur France Inter. Merwane Benlazar privé en 2025 d'antenne sur France 5 par la Ministre de la Culture Rachida Dati herself. Guillaume Meurice licencié de Radio France en 2024 après avoir décrit le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu (responsable d'un génocide à Gaza) comme « une espèce de nazi, mais sans prépuce ». Etc, etc. Depuis le licenciement express de Coluche par RMC en 1982 (pour incompatibilité d'humour) ou la main-mise du pouvoir gaulliste sur la télé française (l'ORTF) dans les années 1960 (Jean Yanne ou Guy Bedos en firent les frais), on n'avait plus vu pareille volonté des pouvoirs (économique et politique, les deux mêlés) de reprendre fermement en main la laisse, jamais tout à fait abandonnée, des « fous du roi ». Et en quinze ans, à l'instar du dessin satirique peu à peu éradiqué des « Unes » de la presse quotidienne, le paysage audiovisuel français

Film documentaire réalisé par Matéo LARROQUE, Clara MENAIS et Mila BRANCO
Écrit par Jean-Baptiste RIVOIRE France 2026 1h37
avec la participation plus ou moins volontaire de Guillaume Meurice, Lionel Dutemple, Sandrine Alexi, Audrey Vernon, Thomas VDB, Mathieu Madénian, Edgar Yves, Bruno Gaccio, Akim Omiri, Florence Mendez, Djamil le Shlag, Kevin Razy, Jean-Pierre Canet, Adrien Dénouette, Stéphane Guillon, Philippe Val, Maxime Saada, Sibyle Veil, Vincent Bolloré...



Jeudi 8 octobre à 20h10, Séance spéciale ! Séance animée par le Collectif aubois de lutte contre les extrêmes-droites. Places limitées, achetez-les dès à présent !

FINI DE RIRE !

L'humour politique au garde-à-vous ?



a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent.

Pour *Off investigation*, média indépendant né des décombres du journalisme d'enquête télévisuel, Jean-Baptiste Rivoire (le chef de bande), Matéo Larroque, Clara Menais et Mila Branco décryptent à huit mains, il faut bien ça, le mécanisme de mise au placard d'humoristes qui dérangent. Fascinant, glaçant, mais fort heureusement d'une drôlerie incisive, *Finis de rire !* dresse un tableau d'ensemble implacable de la lente agonie de l'humour politique « impertinent » dans l'audiovisuel, public et privé, de la fin des années 1980 à aujourd'hui. Le flash-back jusqu'aux années Sarkozy est saisissant. Si le Président à talonnettes a inauguré la reprise en main de l'audiovisuel par le pouvoir (aidé entre autres sicaire par le funeste Philippe Val, qui s'était fait un marche-pied du mytique Charlie Hebdo), on voit la parfaite continuité sous l'ère Macron. De fil en aiguille, de conflit d'intérêt en copinage éditorial, le film met en évidence que, si les accointances avec l'Extrême Droite (ses figures, ses thèses, son programme) de CNews et autres chaînes du groupe Bolloré ne sont plus à démontrer, la reprise sans filtre des mêmes thèses et des mêmes terminologies sur les antennes du service public participe activement à leur banalisation. Et gare à qui s'y oppose, par la rhétorique ou l'humour, Anastasie veille ! On est loin de la libéralisation de l'ORTF par Giscard ou de la libération de la bande FM par Mitterrand en 1981, qui firent exploser l'expression d'une irrévérence humoristique joyeuse et iconoclaste. Le paysage médiatique est devenu beaucoup plus aride et les rares espaces de liberté, on les doit aujourd'hui au privé, parfois dans le cadre du jeu probablement opportuniste de quelques grands patrons comme Matthieu Pigasse. Mais jusqu'à quand ? La suite se documentera au fil des semaines, des mois, en épisodes complémentaires à suivre sur le portail de *Off investigation*. Alors que le Conseil National de la Résistance, au lendemain de la guerre, en appelait à l'indépendance des médias face au pouvoir du politique et aux puissances d'argent, après les funestes années où les grands patrons de presse s'étaient mis au service de la collaboration, le film résonne comme un appel à revenir aux fondamentaux de 1946. Chiche ?



LA BATAILLE DE GAULLE

Réalisé par Antonin BAUDRY

France 2026 2h39 + 2h40

Partie 1 – L'ÂGE DE FER

Partie 2 – J'ÉCRIS TON NOM

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale...

Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson *De Gaulle – Une certaine idée de la France* (Seuil)

Nous voilà en 1940 et de Gaulle s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant... dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace sans cesse de le lui retirer. Jusqu'au bout du premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire.

L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité... Vision d'un de Gaulle auto-proclamé qui ne doit rien à personne, déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian. Mais l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry...

L'idée que les pages marquantes de l'Histoire ne dépendent pas d'un seul homme mais d'un ensemble complexe de circonstances, de décisions et de conflits, plus ou moins favorables, se prolonge dans la seconde partie en prenant de l'ampleur. Tant militaire que politique... (Frédéric Strauss et Jacques Morice, *Télérama*)

LES SURVIVANTS DU CHE

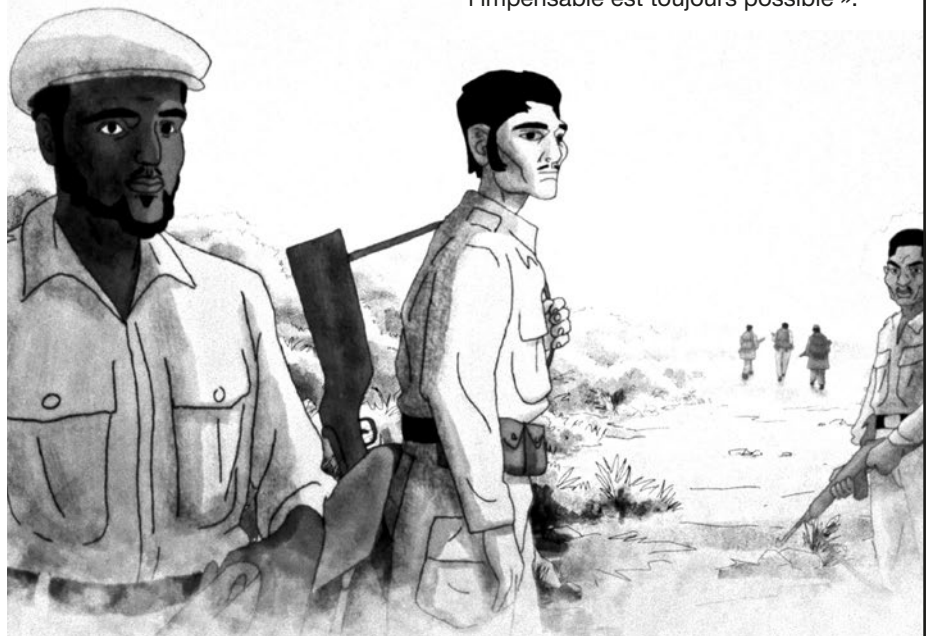


**Film documentaire écrit et réalisé
Christophe Dimitri RÉVEILLE**
France 2026 1h38
(français, anglais et espagnol)
avec la voix de Vincent Lindon

Autant l'annoncer d'emblée, *Les Survivants du Che* est certes un film documentaire historique, politique très solidement étayé – mais aussi un film de traque, un suspense, un véritable « survival movie ». Quoiqu'on en connaisse peu ou prou la fin, impossible de ne pas être de bout en bout happé par cet incroyable récit picaresque, qui remet aussi pas mal de pendules à l'heure...

S'il est bien une figure populaire connue à travers le monde, c'est bien celle d'Ernesto Rafael Guevara de la Serna, dit Che Guevara. Pas un endroit du globe où l'on ne croise une affiche, un drapeau, un t-shirt à l'effigie du révolutionnaire argentin-cubain. Nous connaissons tous plus ou moins son histoire, ainsi que les circonstances de sa mort. Pour rappel, après le triomphe de la Révolution cubaine en 1959, Che Guevara, accompagné de fidèles guérilleros, tente d'étendre le soulèvement au-delà de l'île de Cuba. En 1966, il s'introduit secrètement en Bolivie afin d'y lancer un nouveau foyer révolutionnaire. L'année suivante, il est capturé par l'armée bolivienne, qui bénéficie alors du soutien de la CIA. Le film débute précisément au moment de l'exécution de Che Guevara, le 9 octobre 1967, et raconte une histoire largement méconnue du grand pu-

blic : six compagnons de route du Che se lancent dans une mission de survie extraordinaire et vont parcourir 2 400 km à travers la Bolivie, en territoire ennemi, dans l'espoir de rejoindre Cuba, poursuivis par 4 000 soldats. Soixante ans plus tard, les derniers camarades survivants racontent cette épopée, faite d'endurance et de loyauté, au cours de laquelle les destins individuels ont été façonnés par les grands courants géopolitiques de la Guerre froide.



La genèse du documentaire de Christophe Réveille remonte à plus de vingt ans. C'est en 2004 qu'il retrouve Benigno, un des compagnons de route du Che. Condamné à mort par Fidel Castro, l'homme vit depuis de longues années en région parisienne. Après cette première rencontre, il croise Steven Soderbergh au moment où son diptyque sur le Che sort en salle, et ce dernier lui glisse alors : « tu devrais faire un film sur les survivants – mais ce ne sera pas facile parce que nous-mêmes, on n'a pas pu tous les retrouver ». Dix ans plus tard, Christophe Réveille s'envole pour la Bolivie afin de filmer les lieux où se sont déroulés les événements. Grâce à une grande ténacité et beaucoup de patience, il parvient à retrouver deux autres survivants, Urbano et Pombo. À leurs témoignages s'ajoutent ceux de militaires boliviens, d'un agent de la CIA, d'un membre du PC local... tous, d'une manière ou d'une autre, liés à cette histoire.

Mêlant les images d'archives aux entretiens filmés avec ces différents témoins, il reconstitue le puzzle de cette halloweent chasse à l'homme – comblant les « trous » du récit en mettant en scène, sur la base de leurs souvenirs, certains épisodes-clés en séquences de dessin animé particulièrement prenantes. Le film montre comment, au moment de l'engagement dans une lutte révolutionnaire, les motifs personnels sont au moins aussi décisifs que l'idéologie. Régis Debray, à l'époque très proche des combattants et de leurs idéaux – et lui-même protagoniste de cette histoire – a dans le film ces fortes paroles : « Le faible a toujours raison de se battre contre le fort, même si le combat est inégal ou a priori perdu d'avance, parce que l'impensable est toujours possible ».

Dimanche 13 septembre à 10h,
séance unique animée par l'association
Les Arbres Remarquables de l'Aube.
Dès 9h30 p'tit déj' partagé : nous préparons les
boissons chaudes, apportez de quoi grignoter.
Places limitées, achetez-les dès à présent !

LA FORÊT DE LA PRINCESSE ENTRE VISIBLE ET INVISIBLE

Film documentaire d'Ernst ZÜRCHER
et Jean-Pierre DUVAL
France 2026 1h28

La princesse du titre, c'est Mononoke Hime, inoubliable héroïne du chef-d'œuvre de Hayao Miyazaki. Et la forêt, c'est bel et bien celle qui dans le film d'animation, sous la protection de la « Princesse », abrite les kodamas et le « Dieu-Cerf », visibles et invisibles. Le documentaire de Jean-Pierre Duval et Ernst Zürcher nous emmène à la découverte de la forêt qui a inspiré Miyazaki – forêt sacrée, magique, autrefois vénérée par les anciens, qui s'étend sur l'île japonaise de Yakushima. Et si prendre soin de la forêt nous aidait à rendre à la Terre son harmonie perdue ?

La science moderne, grâce à de nouveaux concepts, est en mesure de cerner ce que peut être « l'intelligence collective », l'esprit d'une forêt. Préserver les vieilles forêts est vital pour la biodiversité, le climat et la santé de notre planète. Comme il est tout aussi essentiel de connaître et protéger les cultures anciennes, qui nous rappellent que l'humain fait partie du vivant. En préservant ces héritages, nous enrichissons notre résilience collective, grâce à des solutions ancestrales et ingénieuses pour relever les défis actuels.

Le film met en lumière des personnalités remarquables telles que Churla Florès et Hiroaki Omote qui explorent les liens étroits et ancestraux entre les pays andins et le Japon. Churla est une Indienne descendue des hauts-plateaux boliviens où vit encore le peuple Aymara, initiée très jeune à l'art traditionnel des kalawayas (chamanes). Exilée en Suisse depuis la dictature en Bolivie, elle a reçu en 2025 le « Prix suisse des droits humains ». Hiroaki Omote, lui, est Maître de l'ancienne tradition shinto Yamakage. Initié dès son plus jeune âge au contact de la nature sauvage des montagnes du Japon, il fait évoluer la musique et la danse sacrée du Shinto afin de porter un message de paix dans le monde.



L'ODYSSÉE

(THE ODYSSEY)

Écrit et réalisé par Christopher NOLAN

USA 2026 2h52 VOSTF

avec Matt Damon, Tom Holland, Anne Hathaway, Robert Pattinson, Lupita Nyong'o, Charlize Theron, Zendaya, Benny Safdie, Jon Bernthal, John Leguizamo, Himesh Patel, Mia Goth, Will Yun Lee, Elliot Page...

D'après l'œuvre d'Homère

Heureux qui comme Nolan a fait un beau voyage et peut, enfin, présenter son *Odyssée* au monde impatient. Le temps l'obsédant de film en film, à l'endroit comme à l'envers (*Tenet*), de même que la mémoire (*Inception*) et son corollaire, l'oubli (*Memento*), ou encore le motif de l'impossible retour (*Interstellar*, *Dunkérque*), une collision frontale entre l'Anglais Christopher et l'Antique Homère tombait sous le sens. Le copieux long métrage explore des âges « d'apparence magique », selon le carton inaugural, pour narrer le périple fameux d'Ulysse vers Ithaque, où sa femme Pénélope et leur fils Télémaque désespèrent, après vingt ans d'absence. La guerre de Troie a bien eu lieu, qui lui en a déjà volé dix, puis, l'ire de Poséidon aidant, le héros a enchaîné les galères... Mais veut-il seulement rentrer ?

L'Odyssée selon Nolan a bénéficié d'un budget luxueux (250 millions de dollars)... De fait, c'est splendide, et concret, palpable : le soleil tape, la mer mouille, le vent fouette, à mille miles d'un blockbuster tourné sur fonds verts.

Comme d'habitude, le scénario « tarabiscote » à loisir entre les temporalités, enchâssant les flash-back troyens et le récit d'aventures fantastiques dans le présent d'un Ulysse captif de Calypso et dont les souvenirs remontent peu à peu, tandis que sa fidèle épouse, rivée à son métier à tisser, endure le siège d'abjects prétendants...

Forcément, l'auteur a choisi ses épisodes au sein du mythe des mythes, en rate certains, en réussit d'autres, à commencer par celui du cheval de Troie, vécu de l'intérieur, dans un calvaire de trouille et d'excréments... Bluffante aussi, la vision d'une Circé modelant à la main, telle une plasticienne furieuse, ses visiteurs en pourceaux. Son discours, façon « Balance ton porc », participe à l'entreprise générale : raviver la modernité de l'histoire, notamment des personnages féminins, pour un public contemporain... (Marie Sauvion, *Télérama*)

LE CHANT DES OLIVIERS

♥ COUP
DE CŒUR



(ZEJTUNE)

Écrit et réalisé par Alex CAMILLERI
Malte 2026 1h48 **VOSTF**
avec Michela Farrugia, Nenu Borg,
Michael Azzopardi, Frida Cauchi...

Trois terrains. Dont Mar, à sa grande surprise, a hérité de sa mère, tout juste décédée. Trois terrains disséminés à travers Malte, île maudite qui représente pour la jeune femme « tout ce qui aurait pu être et qui pourtant n'a pas été » – elle dont tous les rêves peuvent se résumer en un seul mot : partir. Loin. Définitivement et sans se retourner. Trois terrains, donc : vu l'état des relations mère-fille, c'est un pactole inespéré, de quoi larguer enfin les amarres. Mais pour transformer cette manne tombée du ciel en monnaie sonnante et rébuchante, ces terrains, il va falloir les vendre. Et pour les vendre, encore faut-il les trouver ! De préférence avant qu'aboutissent les démarches de ses oncle et tante, un tantinet chafouins de voir l'héritage qu'ils convoitaient partir dans les seules poches de Mar, notoirement répudiée par sa mère.

C'est que les titres de propriété, très réels, qui sont transmis à Mar ne s'appuient sur aucun relevé cadastral en bonne et due forme – mais plutôt sur

des appellations de lieux-dits tombés en désuétude, des repères de bornage visuels, des accords de voisinages tant de fois modifiés qu'ils ne veulent plus dire grand-chose. Marquée par les exodes successifs de sa population et par l'explosion du surtourisme, Malte a tellement changé, tellement évolué pour accueillir ces flopées de voyageurs arrivant par bateaux entiers – et qui sillonnent ridiculement l'île sur des trottinettes électriques – que retrouver la moindre parcelle relève du parcours du combattant : aucune âme que croise la jeune femme ne sait identifier les lieux indiqués sur les documents remis par le notaire. Fort heureusement, sur le point d'abandonner, Mar fait la rencontre impromptue de Nenu, un vieux bonhomme malicieux, et l'un des derniers gardiens du chant traditionnel maltais, le għana : Nenu est une star des fêtes de villages et des célébrations familiales, un cador, un virtuose du spirtu pront – littéralement « esprit vif » –, sorte de duel chanté fondé sur l'improvisation. Entre la belle en rupture de ban et le vieux hâbleur en bout de route, étonnamment, le courant passe. Et ça tombe bien, parce que l'île, Nenu la connaît comme sa poche. Il accepte d'aider Mar, à deux conditions : qu'elle garde l'esprit frais comme une laitue et qu'elle se lance dans le għana avec lui...

Le réalisateur Alex Camilleri – à qui l'on doit le déjà très beau et touchant *Luzzu*, sorti en 2022 – chapitre son film en trois parties, à l'instar des trois lopins de terre que recherche sa jeune héroïne. « Chacune de ces propriétés permettant de dévoiler une nouvelle strate de l'Histoire maltaise, mais aussi des pans méconnus de l'histoire familiale de Mar. De cette manière, le film voyage autant à travers le temps qu'à travers l'espace. Et sur une île aussi petite, tout ce qu'on peut faire, c'est tourner en rond jusqu'à finir par se retrouver face à soi-même ».

Le Chant des oliviers est donc tout à la fois un voyage minimaliste drôle et tendre, le récit d'une amitié étonnante, le portrait d'une société où jeunes et anciens, tradition et modernité peuvent entrer en résonance et coexister de manière harmonieuse, le temps d'une chanson... Impossible de rester insensible au chant de Nenu Borg, qui interprète tout naturellement Nenu : lui-même véritable chanteur de għana retiré depuis une quinzaine d'années, il a nourri le scénario de nombreux éléments de sa vie pour façonner le personnage. À 82 ans, il s'agit de sa première apparition à l'écran – et on ne peut que remercier le réalisateur de l'avoir sorti de sa retraite tant son art est incroyable !

LA FÊTE DES POSSIBLES DANS L'AUBE

vous donne rendez-vous au cinéma Utopia dimanche 4 octobre de 10h à 18h autour des thèmes du vivant et de la solidarité. Une journée pour découvrir les alternatives à l'œuvre dans notre département !

À partir de 10h : accueil

10h30-11h00 : la biodiversité face au réchauffement climatique : table ronde animée par Aube Durable

10h30-12h30 : balade autour des plantes sauvages comestibles et médicinales avec la Fée des bois

10h30-11h30 : cours de yoga - inscription à l'accueil du festival

11h-12h30 : film *Bigger Than Us* -

places à retirer à l'accueil du cinéma Utopia

11h-11h30 : sortie autour des arbres nourriciers avec la Ligue pour la Protection des Oiseaux

11h15-11h45 : Qu'est-ce qu'un contre-pouvoir ? table ronde, avec Aube Durable et Zéro déchet Troyes

12h00-14h00 : restauration - Concert : Fanfare la Ferme

14h00-16h30 : atelier fresque (climat et/ou numérique) : sur réservation : <https://chk.me/HqF5oEY>

14h-14h45 : Agroforesterie, l'arbre au secours de l'agriculture, table ronde animée par Guillaume Forgeot de Permagforest

15h-17h : conférence : La Forêt gourmande avec Fabrice Desjours

15h-16h30 : magie avec Adricadabra

16h - 16h30 : chorale participative des Adelphe

15h30-16h : sortie autour des arbres nourriciers avec la Ligue pour la Protection des Oiseaux

17h-18h : bal folk avec Folkafon

Et tout au long de la journée : stands associatifs, jeux en bois, buvette, troc de graines et plantes. Vente de produits fermiers.

L'entrée est à prix libre et donne accès à toutes les propositions de tables rondes, ateliers (certains sont sur réservation), conférence et au film de 11h *Bigger Than Us*. Les places sont limitées pour les ateliers ! Les réservations sont ouvertes, à retrouver sur <https://fete-des-possibles.org/rdv/> fete-des-possibles.org/rdv/

Informations : Festival2026@proton.me et <https://fete-des-possibles.org/rdv/> fete-des-possibles.org/rdv/

La Fête des possibles dans l'Aube est organisée par les associations Ecol'Aube festival, La Transition dans l'Aube, Les Auxiliaires du vivant et Une ferme dans ma ville, avec le soutien de : Département de l'Aube, Le Mouvement associatif, La Mairie de Pont-Sainte-Marie, Biocoop, Aubéane, Le Jardin de Maurice, Persil et ciboulette, Les Maraîchers des Viennes, La Réserve du Paty, la Ferme Thorey.



Séance unique dimanche 4 octobre à 11h, animée par la Fête des Possibles. Places limitées, récupérez-les dès à présent à la caisse d'Utopia !

BIGGER THAN US

Documentaire de Flore VASSEUR
France 2020 1h36 VOSTF

Ils ont entre 18 et 25 ans et œuvrent avec un enthousiasme contagieux à réparer la planète. Dans ce *Bigger than us* fédérateur, galvanisant mais qui n'oublie pas d'être réaliste et lucide, Flore Vasseur met en lumière cette jeunesse qui change le monde. Manifestations, pétitions, grève de la faim... À 18 ans, Melati Wijsen, activiste de Bali, s'engage afin de préserver les écosystèmes qui l'entourent de la pollution plastique. À force de détermination, elle parvient même en 2019 à faire interdire le plastique à usage unique sur son île. Comme elle, des centaines de jeunes adultes à travers le monde luttent contre les dérèglements climatiques mais aussi pour les droits des femmes, des migrants, l'accès à l'éducation et à la nourriture... Winnie, Mary, Memory, Mohamad, Rene et Xiuhtezcatl en font partie. Tout au long de *Bigger than us*, Melati part à leur rencontre. Sous le regard bienveillant – mais dénué de condescendance et de paternalisme – de la réalisatrice Flore Vasseur, la jeune femme échange avec ces militants bien décidés à révolutionner un monde gangréné. Ils partagent avec elle leurs engagements, leurs réussites mais aussi les épreuves qu'ils doivent affronter et le découragement qui les gagne

parfois... « Les jeunes vivent dans un monde qui n'est pas conçu pour eux. Ils sont sans cesse exclus des considérations politiques, de la gestion de la crise climatique à celle du Covid », regrette Flore Vasseur. « Ce film raconte combien nous faisons erreur et permet à leurs idées, à leur énergie et à leur colère de se déployer. »

Pour son précédent documentaire, *Meeting Edward Snowden*, la réalisatrice avait déjà su s'éclipser avec justesse et humilité afin de laisser toute la place aux dialogues entre activistes. Les protagonistes de *Bigger than us* sont bien plus jeunes mais pas moins intelligents et déterminés et leurs propos démontrent une admirable clairvoyance.

« Mon rêve le plus fou, c'est que ce film donne envie, à mes enfants, aux copains de mes enfants et au-delà, par cercles concentriques, à un maximum d'enfants ; mais pas que... de devenir comme Mohamad, comme Memory, comme Melati, comme René, comme Winnie ou Xiuhtezcatl : ancrés dans, avec, pour la vie. De faire partie de cette génération qui se lève pour réparer le monde non pas par peur ni par culpabilité, mais parce qu'ils y trouvent la joie et la liberté », espère Flore Vasseur. (merci à Télérama et Madame Figaro, preuve de l'oecuménisme du film !)

NOTRE SALUT



Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE
France 2026 2h33
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke,
Mathieu Perotto, Harpo Guit...

**FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DU SCÉNARIO**

C'est un film magistral. Aussi séduisant et audacieux dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos, cinglant. Dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant... *Notre salut* s'impose comme un film indispensable, interrogeant nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde. On pense forcément aux empires politico-financiers de Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Mark Zuckerberg, Elon Musk... à tous ceux qui, dans leur ombre, petites mains obligeantes, préparent le terrain, posent les premiers jalons du totalitarisme en marche.

Tout comme d'aucuns le firent en 1940, quand se mit en place le régime de Pétain – là où débute cette histoire. Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles, comme ses costumes. On pourrait le croire cosu, mais il ne l'est plus et peine à en garder l'apparence. De mauvais placements en train de vie décousu, il a dilapidé la dot de son épouse. En mal d'argent et de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, nouveau siège de l'État français remis entre les mains du Maréchal et ville de tous les possibles, espérant y trouver un emploi à la hauteur de ses ambitions. Il y intrigue donc, bien maladroitement, faisant feu de tout bois pour se rapprocher du gouvernement provisoire qui ne pourra qu'être séduit par ses idées, développées dans un traité politique publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé « Notre salut »... l'œuvre de sa vie. Le credo du bonhomme ? Gagner en efficacité, appliquer les méthodes du fayolisme (pendant français du taylorisme) pour redresser la France au sortir de la débâcle... Comme tous les plus ou moins jeunes loups qui gravitent aux portes du pouvoir, néolibéraux avant l'heure, il n'est pas très regardant sur les conséquences sociales des politiques

à mettre en place. Seuls comptent les chiffres, les résultats, le rendement... En bon petit soldat du système obnubilé par sa survie sociale, le « bon » père de famille, loin des siens, avance ses pions, indifférent au reste du monde. Dans le fond, ce « Monsieur Henri » familial, banal, tend un miroir sans concession à notre époque...

Vous l'aurez noté : cet anti-héros porte le même patronyme que le réalisateur, et cela ne tient pas du hasard. Emmanuel Marre puise dans sa propre histoire familiale, celle de ses arrière-grands-parents, pour traquer les zones d'ombre de notre récit national. C'est du grand cinéma, qui remet les pendules à l'heure, sans faux semblants. Continuellement inventif, il fait une force de sa fragile économie, se joue des anachronismes pour mieux bousculer le confortable recul historique de son évocation du fascisme quotidien... Indispensable à l'heure où refléussent mine de rien les slogans collaborationnistes : « Travail, Famille, Patrie ». Un film lumineux et sombre qui claque comme une évidence et permet de décrypter notre époque, la remettre dans une perspective globale.



SALVATION

(KURTULUŞ)

Écrit et réalisé par Emin ALPER

Turquie 2026 2h **VOSTF**

avec Caner Cindoruk, Berkay Ateş, Feyyaz Duman, Naz Gökten, Özlem Taş, Eren Demir...

Nous sommes dans le sud-est de la Turquie. Deux clans, deux familles : les Hazeran et les Bezari. Deux hameaux kurdes : l'un, accroché aux contreforts de la montagne, peuplé par les bergers Hazeran, domine les terres fertiles de la plaine et le « village d'en-bas » des cultivateurs Bezari. Lesquels Bezari, après avoir longtemps abandonné leurs terres (on ne sait pas vraiment pourquoi), laissant de facto aux Hazeran toute latitude pour se les approprier, reviennent peu à peu s'y établir. On comprend que, même de plein droit, cette « remigration » n'enchantait guère (c'est un euphémisme) nos fiers et taiseux montagnards qui, dans leur fièvre obsidionale, se voient déjà envahis, submergés, grand-remplacés par des hordes exogènes.

Fort heureusement, le chef à la fois spirituel et temporel de la communauté Hazeran, le sage et lettré cheikh Ferit, s'efforce de contenir ses troupes et prône la coexistence pacifique avec le voisin Bezari. Mais si son pouvoir, hérité de son père, ne semble pas contestable, sa position est loin d'être majoritaire. Et tandis que la pression monte, que les affrontements de proximité se multiplient, que les signes plus ou moins divins, plus ou moins surnaturels, se font plus explicites, une conspiration de va-t-en-guerre s'organise autour du propre frère du cheikh – le fruste, illettré et superstitieux Mesut – pour prendre le pouvoir. Et défendrez enfin des envahisseurs « leurs » terres de la plaine. Au risque de mettre le pays à feu et à sang.

Cet affrontement deux fois fratricide est au cœur d'un magnifique western contemporain. Le cinéaste joue à merveille de l'immensité et de l'étrangeté des décors, des tensions silencieuses, des nuits inquiétantes, des lumières écrasantes, pour mieux souligner l'inéluctable autant qu'extrême violence du drame qui vient. Un film ample et rugueux comme la terre rocailleuse des paysages (magnifiques) où se déploie le petit théâtre de la folie des hommes.



L'INCONNUE

Réalisé par Arthur HARARI

France 2026 2h21

avec Léa Seydoux, Niel Schneider, Valérie Dréville, Lilith Grasmug, Radu Jude...

Scénario d'Arthur Harari, Lucas Harari et Vincent Pymiro, d'après la bande dessinée Le Cas David Zimmerman de Lucas et Arthur Harari (Ed. Sarbacane)

David Zimmerman (Niels Schneider) est photographe, même si presque personne ne le sait...

Son projet consiste à documenter –100 ans après les cartes postales d'époque et trente ans après son père, lui-même photographe – différents endroits de la métropole parisienne. Solitaire, il arpente donc quotidiennement les rues des quartiers populaires avant de rentrer se terrer dans son petit appartement.

Un soir, pour lui changer les idées, une amie de sa période beaux-arts, la seule avec qui il est resté en contact, insiste pour l'emmener à une fête déguisée. David s'y ennuit, anxieux et hermétique aux autres. Il croise par hasard le regard insistant d'une femme (Léa Seydoux) qui lui fait oublier la foule. Ce visage hypnotique, David a l'impression de l'avoir « déjà vu ». L'inconnue l'entraîne à l'écart. Sans un mot ils s'enlacent et s'accouplent fiévreusement. Lui c'est David et elle, c'est Eva. Pourtant quelques heures plus tard, lorsque David se réveille, il sent que quelque chose est différent, son corps... En panique, il court se réfugier chez lui. D'une main tremblante, il ausculte sa bouche, sa poitrine, ses hanches, son sexe et ce qu'il voit n'est plus son corps... mais bien celui d'Eva ! Désormais pour lui/elle, le monde sera double.

Quelques jours plus tard, il comprend qu'il ne peut pas rester sans rien faire et décide de partir en quête de « son corps », qui est maintenant, forcément, « occupé » par Eva. Mais par où commencer ? Peut-être en se raccrochant à son souvenir d'avoir déjà croisé Eva quelques jours avant la fête fatidique. En fouillant dans ses photos et pellicules, il découvre le début d'une piste pour retrouver l'identité de l'inconnue...

Constamment troublant, le film ne reste pas campé sur cette idée originale du transfert d'identités entre deux corps – mais explore aussi des ramifications existentielles profondes... Passionnant !



ADIEU MONDE CRUEL

Réalisé par Félix de GIVRY

France / Belgique 2026 1h33

avec Milo Machado-Graner, Jane

Beever, Emmanuelle Destremau, Maïa

Sandoz, la voix de Françoise Lebrun...

Scénario de Félix de Givry et Marie-Stéphane Imbert

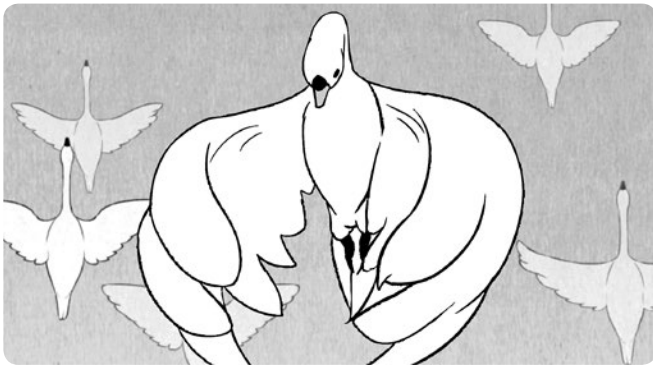
« Si je m'adresse à tous les élèves de troisième, c'est parce que je ne veux pas qu'il y ait de malentendu. Je m'appelle Otto Vidal, j'ai quatorze ans et quand vous lirez cette lettre, je serai déjà mort. C'était la seule chose à faire. Parce que la mort c'est juste une fois, et la vie c'est tous les jours... »

Ainsi s'exprime le tout jeune Otto (brillamment interprété par Milo Machado-Graner, découvert dans *Anatomie d'une chute*) dans sa lettre d'adieu au monde des vivants. Bien déterminé à mourir, allant même jusqu'à poster son petit mot en plusieurs dizaines d'exemplaires à tous ses camarades de classe, Otto ne parvient toutefois pas à franchir le pas... S'il choisit finalement de ne pas quitter le monde, il décide néanmoins de quitter sa vie, son quotidien et ses angoisses d'adolescent isolé et harcelé. Le voilà qui disparaît tout simplement de la cir-

culatation, du champ des vivants. Alors que tous le croient mort, il erre comme un fantôme, comme paumé entre deux mondes, pas vraiment convaincu de suivre un chemin plutôt qu'un autre, ne sachant pas lequel sera le plus à même d'apaiser son spleen. Alors qu'il déambule la nuit dans les rues de la ville, Otto va croiser Léna (Jane Beever, révélation du film), une fille de son collège... et c'est alors que tout (re)commence... Surtout ne pas en dire plus... pour maintenir intact le charme fou que ce film singulier exercera sur tout spectateur suffisamment curieux pour s'aventurer sur ses chemins de traverse...

Entre réalisme et rêverie, Félix de Givry signe un premier long-métrage d'une rare délicatesse et traite d'un sujet profondément grave avec une infinie pudeur et le regard sincère de ceux qui savent que la dérision et la tendresse sont des armes puissantes pour affronter l'obscurité. *Adieu monde cruel* est moins un film sur la mort qu'un film sur ce qui nous rattache à la vie. Un film lumineux sur les secondes chances, rappelant qu'il suffit parfois d'une rencontre pour retrouver le goût de vivre.

Le réalisateur ne cache pas avoir été très influencé par la Nouvelle Vague, à laquelle son film rend un vibrant hommage : Félix de Givry cite ainsi dans ses notes d'intention *Les 400 coups*, premier long métrage de François Truffaut, et son récit centré autour de l'adolescent le plus célèbre du cinéma français, Antoine Doinel. Tourné en pellicule Super 16, le film enveloppe ses personnages dans une matière granuleuse, légèrement irréelle, qui transforme la ville, souvent nocturne, en espace mental. Les rues désertes, les halos lumineux, les chambres désuètes traversées d'ombres semblent appartenir à un temps indéfini, quelque part entre les années 1980 et aujourd'hui. La musique du film joue aussi un rôle essentiel, avec des mélodies un peu datées pour nous (re)plonger dans les années 1950 / 1960... Mais surtout, il est impossible de résister à la vulnérabilité taiseuse de Milo Machado-Graner, dont le visage mutique semble absorber toute la tristesse de son personnage sans jamais basculer dans le pathos, ni à la délicatesse presque flottante de sa partenaire Jane Beever. Dans un paysage cinématographique souvent dominé par le cynisme ou l'hypermérealisme social, *Adieu monde cruel* touche car il ose croire en la beauté des errances adolescentes, à la poésie des solitudes nocturnes... (merci à lebleudumiroir.fr)



LE CYGNE ET L'ENFANT

Programme de trois petits films d'animation réalisés par Miyoung BAEK

France 2013-2025 Durée totale : 40 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS
Tarif unique : 5 euros

Ce programme de la réalisatrice sud-coréenne Miyoung Baek nous invite à plonger dans son univers poétique et onirique, que nous avions découvert avec le très beau *Piro Piro* en février 2023. Les objets du quotidien emportent-ils une part de nous-mêmes ? Peut-on remonter le temps pour écrire une autre histoire ? Et où peut bien se cacher la lune perdue ? Tels sont les enjeux de ces films qui nous enveloppent dans la douceur et la sensibilité d'un merveilleux voyage au pays de l'imagination. Mouvement, symboles, métaphores visuelles, le langage de la réalisatrice est très original mais il est merveilleusement expressif et parle immédiatement à l'esprit ouvert des enfants.

Ondo (2025 12 mn sans paroles)

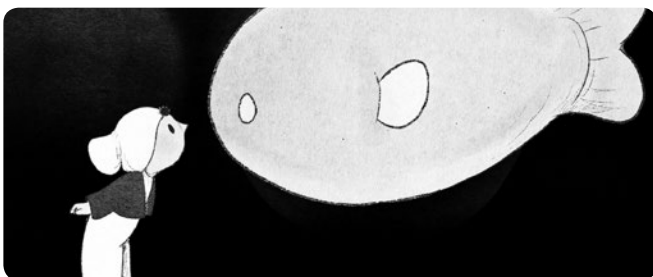
Une femelle cygne est désespérée suite à la destruction de ses œufs... Et si nous pouvions remonter le temps ? Et en profiter pour changer le cours de la réalité ?

Vous étiez si précieux (2013 20 mn sans paroles)

Quelque part existe un monde qui recueille les âmes des objets oubliés. Derrière chaque objet abandonné se cache une histoire. Ce sont ces histoires qu'un petit être et ses deux lapins aiment découvrir... « À travers l'animation, j'ai voulu raconter l'histoire de ces objets qui furent « précieux » autrefois, et celle des humains qui leur étaient liés ».

Où est la lune ? (2017 7 mn Version Française)

Dans un monde où humains et animaux dorment au cœur des Lunes, un enfant peine à trouver le sommeil. Une nuit, il fait la rencontre d'un étrange poisson, lui aussi éveillé. Ensemble, ils se lancent dans une grande aventure pour retrouver la Lune perdue de l'enfant.



UN AMOUR D'ÉPOUVANTAIL

Programme de 4 petits films d'animation
Durée totale 44 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 5 euros

Un amour d'épouvantail (Samantha Cutler et Jeroen Jaspaert GB 2025 26 mn)

D'après l'album illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler *Un amour d'épouvantail* s'inscrit dans lignée des formidables adaptations de livres jeunesse par le studio Magic Light Pictures, qu'on ne présente plus mais quand même : on lui doit entre autres *Le Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs*, *Zébulon le dragon* ou encore *Le Rat scélérat*... Que des bons souvenirs, rien à jeter !

Qu'est-ce qu'on s'ennuie quand on est un épouvantail ! Les seules personnes qui viennent nous voir, on leur flanque la trouille ! Mais tout change pour Betty Delorge quand le fermier décide de lui amener un compagnon-épouvantail : Harry Fortepaille. Entre les deux, c'est quasiment le coup de foudre ! En quelques jours à peine, ils préparent leur mariage. Mais ils en oublient de faire leur travail et d'épouvanter les oiseaux ! Une belle histoire d'amour remplie de rimes à la Cyrano, mais pas du tout tragique, au contraire !



En avant programme, trois films tout courts
(réalisés par Elena Walf)

Rêver de voler : dans le poulailler de Lena, trois poules passent leur journée à pondre leur œuf, ce qui leur donne le droit le droit à un bisou de la fermière ! Mais une quatrième n'en fait qu'à sa tête, elle rêve de quelque chose de bien plus grand : elle veut voler !

L'Œuf sans maman : en bon gardien de la ferme de Lena, son chien fait sa ronde quotidienne. Sur un plateau en métal, il trouve un œuf. Personne pour garder cet œuf qui contient sûrement un poussin. Il se met en quête d'une maman !

Cloche bien-aimée : fière d'elle pendant que Lena la traite, une de ses vaches fait un malencontreux mouvement et perd sa clochette fétiche !



MA FAMILLE DE SAMOURAÏS

Film d'animation de Célia CATUNDA
Brésil 2025 1h22 Version Française
Scénario de Rita Catunda, d'après le roman
Nihonjin d'Oskar Nakasato (non traduit en français)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

Envie de voir ailleurs ? Enfants et parents, venez découvrir ce film à la beauté contagieuse, tout en couleurs exotiques ! Il faut savoir que le Brésil est depuis 1908 une terre d'accueil pour les populations japonaises venant travailler notamment dans les plantations de café, et tout spécialement à São Paulo. C'est justement dans cette ville que nous allons débarquer, dans les années 1980, pour y rencontrer le petit Noboru, qui doit justement préparer pour l'école un exposé sur ses origines japonaises, qu'il a toujours cherché à gommer ! Noboru n'a pas le choix, il va devoir se tourner vers son grand-père Hideo, grincheux invétéré, pour apprendre à connaître en profondeur sa famille et l'histoire de son arrivée au Brésil en 1920, quand il était encore un jeune homme... Hideo a toujours évité d'évoquer son passé et son déracinement mais, encouragé par son adorable épouse, il accepte de raconter à Noboru son histoire et son installation en Amérique du Sud. On ne vous en raconte pas davantage mais sachez qu'on est captivé tout du long par ce récit de migration qui réussit magnifiquement à incarner l'idée et la réalité d'une double culture...

Le film tire son inspiration visuelle de l'œuvre extraordinaire du peintre nippon-brésilien Oscar Oiwa, lui-même descendant de migrants japonais, dont vous pourrez admirer les peintures au fil du générique de fin...

JOYEUSE JUNGLE !

Film d'animation réalisé par Edmunds JANSONS
Lettonie / Pologne / République tchèque
2026 1h10 Version Française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 / 6 ANS

C'est les vacances ! Elizabeth, 9 ans, rentre chez ses parents qui vivent dans la forêt tropicale. Alors qu'elle espérait passer du bon temps à lire dans son hamac, elle doit garder son petit frère Léo et le voilà qui disparaît ! Quand elle comprend qu'il a été emporté dans une pirogue, elle n'a plus le choix : il faut immédiatement partir à sa recherche. Tant pis pour la lecture, cet été, c'est l'aventure !

Se déroulant dans la beauté sauvage du Venezuela, *Joyeuse Jungle !* suit le parcours de ces frère et sœur qui se lancent dans une mission inoubliable : sauver une mystérieuse créature à fourrure de la captivité et la ramener sur le légendaire mont Tepui. En chemin, ils découvrent les merveilles de la nature, une jungle imprévisible qui prend vie de façon saisissante, presque comme un personnage à part entière. Mais l'intrigue du film avance également grâce à la présence des méchants : des trafiquants d'animaux sauvages que les enfants doivent combattre, ce qui va encore renforcer leurs liens. Une histoire captivante qui rappelle aux jeunes spectateurs l'importance de respecter la faune et la flore, tout autant que celles et ceux qui nous entourent.

Joyeuse jungle ! marque la poursuite prometteuse de la collaboration créative entre le réalisateur Edmunds Jansons et la talentueuse illustratrice Elina Brasliņa, après leur premier film, *Mimi et les chiens qui parlent*.





AKIRA

Film d'animation réalisé par Katsuhiro ÔTOMO
Japon 1988 2h05 VOSTF

Scénario de Izô Hashimoto et Katsuhiro Ôtomo, d'après son manga publié au Japon de 1982 à 1990 et réédité pour la première fois en 2019 en français dans sa version originale en noir et blanc (Ed. Glénat)

Année 2019. Du chaos provoqué par la destruction nucléaire de Tokyo à la fin du 20e siècle est sorti un nouveau monde qui court lui aussi à sa perte. Des gangs de motards sillonnent les quartiers et se partagent la vie nocturne de la capitale japonaise, tandis que le jour fait apparaître tout le désordre ambiant et la difficulté de la population à se remettre de la catastrophe passée. Au milieu de tout ça : une course contre-la-montre pour éviter une nouvelle catastrophe, des cobayes télépathes, un soulèvement populaire prêt à embraser la cité et un nom qui va tout changer : Akira, le secret le mieux gardé du gouvernement et de l'armée...

Presque quarante ans après sa sortie, *Akira* reste sans doute le film d'animation japonais le plus impressionnant jamais réalisé, avec les œuvres du Studio Ghibli. La fluidité des mouvements des personnages, leur apparence, la beauté des couleurs – comme ce rouge qui s'échappe des phares arrières des motos –, l'architecture de Neo-Tokyo... Tout dans le film est soigné, majestueux et inquiétant à la fois. Prouesse artistique et technique, le film est, à l'instar de *Blade Runner* ou de *Metropolis*, une de ces œuvres de SF où le monde futuriste représenté semble réel et prophétique.

Encore aujourd'hui, Kaneda, Tetsuo, Kay ou encore Kaori, héros et héroïnes de cette fresque politique et cyberpunk unique, n'ont rien perdu de leur superbe. Culte !
(d'après lebleudumiroir.fr)

LE TOMBEAU DES LUCIOLES

Film d'animation écrit et réalisé par Isao TAKAHATA
Japon 1989 1h25 VOSTF

VISIBLE PAR LES ENFANTS À PARTIR DE 10 ANS

L'un des chefs-d'œuvre, bouleversant, inoubliable, d'Isao Takahata (l'alter ego, l'égal de Miyazaki).

C'est au Japon, pendant l'été 1945, c'est une guerre, ça pourrait être n'importe quelle guerre, ça pourrait être ailleurs, tant ce qui est raconté ici est universellement partagé... Les bombes pleuvent sur Kobé. La ville brûle, douloureuse, anéantie, martyrisée. Seita a quatorze ans, sa petite sœur Setsuko dix de moins. Fuyant ce paysage d'apocalypse, ils trouvent refuge chez une vague tante qui n'apprécie qu'à moitié ces deux gentils inutiles infoutus de gagner leur riz quotidien. Alors Seita entraîne Setsuko dans un bunker abandonné au bord d'un étang, qu'il transforme en petit paradis illuminé par les lucioles qui pullulent le soir, bercé par le chant des grenouilles... Au début, sans contraintes, sans adultes grincheux, leur bonheur semble sans faille. Mais il faut se nourrir chaque jour, et Seita a de plus en plus de mal à faucher les trois pommes de terre nécessaires à leur survie aux paysans hargneux du coin...

C'est d'une beauté renversante... Les images sont à la fois extraordinairement réalistes et féériques, terribles et touchantes, la musique envoûte, on en a plein les mirettes. On oublie complètement qu'il s'agit d'un « dessin animé » tant les personnages nous semblent crédibles et profonds, mais jamais un film en prises de vues réelles ne pourrait nous donner cet émerveillement constant. Quand on demandait à Isao Takahata pourquoi il ne faisait pas de films avec de vrais comédiens, il répondait que l'animation procure une liberté, une créativité que ne saurait donner le cinéma traditionnel... et quels enfants comédiens pourraient être aussi inoubliables que Setsuko et Seita ?



ANIMATION JAPONAÏSE : QUATRE FILMS CULTE



COWBOY BEBOP

Film d'animation réalisé par Shinichiro WATANABE

Japon 2001 1h55 VOSTF

Scénario de Hiki Nobumoto

Création des personnages et direction de l'animation : Toshihiro Kawamoto

Cowboy Bebop, c'est d'abord la série TV, née au Japon en 1998, qui devient rapidement un phénomène planétaire. En 2001, *Cowboy Bebop* le film part à l'assaut des écrans de cinéma mais ne réunit qu'une petite poignée de distingués amateurs – leurs rangs, au fil des décennies, s'étofferont pour savourer entre connaisseurs les exploits de ces héros, entre western et space-opéra, dont la devise est imparable : « Quitte à sauver le monde, autant le faire avec style ! »

GHOST IN THE SHELL

Film d'animation réalisé par Mamoru OSHII

Japon 1995 1h23 VOSTF

Scénario de Kazunori Itô, d'après le manga de Masamune Shirow (Éditions Glénat)

Ghost in the shell, animé de Mamoru Oshii devenu culte, adapté du manga de Masamune Shirow, mérite sa place au sommet, en compagnie des œuvres phares de la science-fiction japonaise.

En 2029, les progrès technologiques sont tels que toutes les informations disponibles au monde peuvent être accessibles sur un simple ordinateur de poche. Le grand Net domine tout et a fabriqué, malgré lui, une criminalité sophistiquée que combat une police d'un genre nouveau. Une femme-flic, la Major Kusanagi, dirige une unité secrète spécialisée dans le règlement des affaires difficiles. Capable de se brancher directement sur les bases de données mondiales, Kusanagi peut voir et entendre n'importe quelle conversation sur la planète. Précision : la major, comme tous les membres de son équipe, est un super-robot, fruit des plus hautes techniques de la cybernétique, utilisées par les humains pour améliorer leurs capacités physiques et sensorielles. Jouant aux Dieux, ils ont ainsi créé une véritable race augmentée, habitée par la question de leur résidu d'humanité. Pour l'heure, Kusanagi s'apprête à intervenir en pleine tractation entre un diplomate corrompu et un programmeur informatique suspecté de trafic d'armes...

La grande force de *Ghost in the shell*, outre ses qualités techniques indiscutables, est de proposer, en s'appuyant sur une intrigue policière musclée, une œuvre aussi immersive que réflexive. On pense entre autres au mytique *Blade runner* : *Ghost in the shell* va peut-être même plus loin dans l'interrogation fondamentale sur l'essence de l'humanité. Dans une période de matraquage médiatique et politique sur l'intelligence artificielle, il n'est pas vain de se replonger dans les approches philosophiques du sujet datant d'avant l'internet mondialisé. De s'armer d'œuvres qui réfléchissent sur ce qu'on considère comme « être vivant » dans un monde d'informations instantanées et de désir transhumaniste.

2071. À la suite d'un accident sur la lune, la terre a été dévastée. L'humanité s'est réfugiée sur les planètes, satellites et astéroïdes du système solaire. Dans ces nouveaux mondes règnent l'anarchie et la violence et les forces de police, incapables de faire seules régner l'ordre, font appel à des chasseurs de prime... Les vaisseaux spatiaux ont remplacé les chevaux et les diligences, et les espaces intersidéraux ceux du far west, mais l'homme, lui, n'a pas changé...

Sur la planète Mars, un camion citerne explose dans le cratère d'Alba City. Aux dizaines de victimes s'ajoutent des centaines de personnes qui succombent à une mystérieuse maladie. Les autorités soupçonnent une attaque terroriste et offrent une énorme récompense pour la capture des coupables. Sans un sou en poche comme d'habitude, les chasseurs de prime qui constituent l'équipage du « Bebop » – un fan d'arts martiaux au passé obscur, un ancien flic, une femme fatale, une petite génie de l'informatique et un chien savant – voient là l'occasion de se renflouer. Une ombre entr'aperçue, une capsule de poison, un consortium pharmaceutique, un tatouage, un suspect des-soudé et une unité militaire très spéciale, telles sont en vrac les pièces du puzzle que nos héros devront assembler pour percer le secret... et empocher le pactole.



FINI DE RIRE : VIVE LA RENTRÉE ! Il est grand temps de s'engager dans des luttes joyeuses et réparatrices.

Nous n'avons guère eu la place de commenter l'actualité dans les dernières gazettes... L'été ne fut pas bien gai : entre les conséquences désastreuses dues à l'inaction climatique persistante de nos gouvernements (incendies, canicules, sécheresse...), les lois passées en force au mépris des citoyens qui pourtant avaient fait leur devoir en signant massivement des pétitions sur le site de l'Assemblée Nationale (Loi Duplomb...), en descendant dans la rue (réforme des retraites), etc. Depuis que notre « non » collectif à la constitution européenne a été bafoué, une partie de l'élite politicienne ne fait parfois même plus semblant de nous représenter.

Qui parmi nous veut risquer sa peau en buvant ou en mangeant une goulée de pesticides ? Qui ne veut pas un système de santé fort et accessible ? Qui souhaite se paupériser ou voir ses voisins le faire ? Pourtant la France n'est pas un pays pauvre... Mais l'argent semble parfois s'évaporer en toute impunité. Quand ceux et celles qui ont détourné notre bien commun le restitueront-ils : on saurait en faire bon usage pour lutter contre le réchauffement climatique, par exemple... Mais si les investigations sont lentes, peut-être que la concentration de l'industrie médiatique et culturelle dans les mains d'une poignée de milliardaires n'y est pas étrangère.

Pour échapper à l'horreur Bolloréale (relire la tribune dans *Libération* signée par le collectif Zapper Bolloré pendant la grande messe annuelle du cinéma qu'est le Festival de Cannes). Ouais ! C'est la rentrée, et il va falloir déconfiner notre flemme, aller confronter les sources, s'abreuver à celles des nouveaux médias indépendants (Blast, Le Média, Médiapart...) et lire, vraiment lire et relire les programmes des présidentiables. L'occasion de faire un bon tri avec quelques règles de base : éliminer d'emblée ceux hors sol question écologie... Il n'y a pas de raison que les climato-obscurantistes d'hier, qui avaient été infoutus de travailler sur les préconisations des rapports du GIEC, soient entre-temps devenus les visionnaires de demain.

Liste des films

ADIEU MONDE CRUEL
du 9/9 au 28/9

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
du 9/9 au 11/10

FJORD
du 9/9 au 9/10

HISTOIRES DE LA NUIT
du 16/9 au 13/10

L'ESPÈCE EXPLOSIVE
à partir du 7/10

L'INCONNUE
du 9/9 au 22/9

L'ODYSSÉE
du 13/9 au 11/10

**LA BATAILLE DE GAULLE 1 :
L'ÂGE DE FER**
du 13/9 au 10/10

**LA BATAILLE DE GAULLE 2 :
J'ÉCRIS TON NOM**
du 13/9 au 11/10

LA DERNIÈRE PATIENTE
du 16/9 au 6/10

LA FRAPPE
du 9/9 au 22/9

LA VIE D'UNE FEMME
du 9/9 au 12/10

LE CHANT DES OLIVIERS
du 30/9 au 13/10

**LES ÉLÉPHANTS
DANS LA BRUME**
du 23/9 au 13/10

LES ROCHES ROUGES
du 23/9 au 13/10

LES SURVIVANTS DU CHE
du 9/9 au 4/10

NI VUE, NI CONNUE
à partir du 7/10

NOTRE SALUT
à partir du 30/9

RAISON ET SENTIMENTS
à partir du 23/9

ROSE
du 9/9 au 3/10

SALVATION
du 9/9 au 22/9

SOUDAIN
du 9/9 au 10/10

TROIS ADIEUX
du 9/9 au 22/9

Animation Japonaise

AKIRA
du 9/9 au 9/10

COWBOY BEBOP
du 10/9 au 7/10

GHOST IN THE SHELL
du 11/9 au 8/10

LE TOMBEAU DES LUCIOLES
du 13/9 au 7/10

Pour les enfants

JOYEUSE JUNGLE
du 30/9 au 11/10

LE CYGNE ET L'ENFANT
du 9/9 au 27/9

MA FAMILLE DE SAMOURAÏS
du 9/9 au 27/9

UN AMOUR D'ÉPOUVANTAIL
du 30/9 au 11/10

Séance Spéciales

LA VIE D'UNE FEMME
+ rencontre auberge espagnole
Mercredi 9 septembre à 19h

LES SURVIVANTS DU CHE
+ rencontre LDH
Jeudi 10 septembre à 20h

**LA FORET DE LA PRINCESSE
ENTRE VISIBLE ET INVISIBLE**
+ rencontre P'tit déj
Dimanche 13 septembre à 10h

NE VOUS RETOURNEZ PAS
+ CinéPANIK !
Vendredi 18 septembre à 21h

VIVA + Octobre Rose
Vendredi 25 septembre à 20h

BIGGER THAN US
+ Fête des possibles
Dimanche 4 octobre à 11h

METEORS + rencontre
Mardi 6 octobre à 20h

FINI DE RIRE + Débat
Jeudi 8 octobre à 20h

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 5€.



MER 9 SEPT		13H50 FJORD	16H40 LA VIE D'UNE FEMME	18H40 COMÉDIE FRANÇAISE	20H20 LA VIE D'UNE FEMME + rencontre
		14H00 SURVIVANTS DU CHE	16H00 <i>enfant</i> FAMILLE DE SAMOURAÏS	17H40 FJORD	20H30 AKIRA
		13H40 L'INCONNUE	16H15 <i>enfant</i> LE CYGNE ET L'ENFANT	17H15 SOUDAIN	20H50 ADIEU MONDE CRUEL
		14H00 LA FRAPPE	16H00 SALVATION	18H20 TROIS ADIEUX	20H40 ROSE
JEU 10 SEPT		14H20 LA VIE D'UNE FEMME		18H00 LA VIE D'UNE FEMME	20H00 SURVIVANTS DU CHE + rencontre
		14H10 TROIS ADIEUX		18H15 ROSE	20H10 SALVATION
		14H00 FJORD		17H50 L'INCONNUE	20H30 COWBOY BEBOP
		14H30 ROSE		18H30 ADIEU MONDE CRUEL	20H20 LA FRAPPE
VEN 11 SEPT		14H10 LA VIE D'UNE FEMME	16H10 ROSE	18H10 LA VIE D'UNE FEMME	20H10 FJORD
		14H00 SURVIVANTS DU CHE	15H55 FJORD	18H40 SURVIVANTS DU CHE	20H40 TROIS ADIEUX
		13H50 ADIEU MONDE CRUEL	15H45 SOUDAIN	19H20 ADIEU MONDE CRUEL	21H10 GHOST IN THE SHELL
		13H45 SALVATION	16H05 L'INCONNUE	18H45 LA FRAPPE	20H50 ROSE
SAM 12 SEPT		14H20 LA VIE D'UNE FEMME	16H20 COMÉDIE FRANÇAISE	18H00 FJORD	20H50 LA VIE D'UNE FEMME
		14H10 FJORD	17H00 <i>enfant</i> FAMILLE DE SAMOURAÏS	18H40 TROIS ADIEUX	21H00 ADIEU MONDE CRUEL
		14H00 <i>enfant</i> LE CYGNE ET L'ENFANT	15H00 SOUDAIN	18H35 ROSE	20H30 AKIRA
		13H40 L'INCONNUE	16H15 LA FRAPPE	18H20 SALVATION	20H40 SURVIVANTS DU CHE
DIM 13 SEPT	10H00 <i>Pt'it Déj</i> FORÊT DE LA PRINCESSE	14H20 ADIEU MONDE CRUEL	16H15 LA VIE D'UNE FEMME	18H15 ADIEU MONDE CRUEL	20H10 LA VIE D'UNE FEMME
	10H15 SOUDAIN	14H00 TOMBEAU LUCIOLES	15H50 ROSE	17H45 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H45 LA FRAPPE
	10H30 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	13H50 SURVIVANTS DU CHE	15H45 <i>enfant</i> LE CYGNE ET L'ENFANT	16H45 L'ODYSSÉE	20H00 AKIRA
	10H40 L'INCONNUE	13H40 TROIS ADIEUX	16H00 <i>enfant</i> FAMILLE DE SAMOURAÏS	17H45 FJORD	20H30 SALVATION
LUN 14 SEPT		14H30 <i>enfant</i> LE CYGNE ET L'ENFANT	15H30 LA VIE D'UNE FEMME	17H30 TROIS ADIEUX	19H50 LA VIE D'UNE FEMME
			15H20 ROSE	17H20 COMÉDIE FRANÇAISE	19H00 FJORD
			14H00 SOUDAIN	17H40 LA FRAPPE	19H45 ADIEU MONDE CRUEL
			14H30 L'INCONNUE	17H10 SALVATION	19H30 SURVIVANTS DU CHE
MAR 15 SEPT		14H10 LA VIE D'UNE FEMME		18H00 LA VIE D'UNE FEMME	20H00 ROSE
		14H00 FJORD		17H50 L'INCONNUE	20H30 LA FRAPPE
		14H30 SURVIVANTS DU CHE		18H10 SURVIVANTS DU CHE	20H10 AKIRA
		14H20 SALVATION		18H20 ADIEU MONDE CRUEL	20H20 TROIS ADIEUX

SÉANCES SCOLAIRES (et autres groupes) À VOLONTÉ ! Enseignant-e-s, animateurices... Nous faisons des séances « à la carte » adaptées à vos projets pédagogiques : Vacances Apprenantes, Centres de Loisirs, crèches, écoles, collèges, lycées ! N'hésitez pas à nous contacter via notre site internet www.cinemas-utopia.org !

MER 16 SEPT		14H00 HISTOIRES DE LA NUIT	16H15 LA VIE D'UNE FEMME	18H15 AKIRA	20H40 HISTOIRES DE LA NUIT
		13H50 LA DERNIÈRE PATIENTE	16H05 <i>enfant</i> FAMILLE DE SAMOURAÏS	17H45 FJORD	20H30 LA DERNIÈRE PATIENTE
		14H20 ROSE	16H15 <i>enfant</i> LE CYGNE ET L'ENFANT	17H15 SOUDAIN	20H50 ADIEU MONDE CRUEL
		14H00 SURVIVANTS DU CHE	16H00 SALVATION	18H20 TROIS ADIEUX	20H40 LA FRAPPE

JEU 17 SEPT		14H20 HISTOIRES DE LA NUIT		18H00 HISTOIRES DE LA NUIT	20H15 LA VIE D'UNE FEMME	
		14H30 LA VIE D'UNE FEMME		18H20 SALVATION	ROSE	
		14H10 LA DERNIÈRE PATIENTE		17H50 L'INCONNUE	20H30 AKIRA	
		14H00 FJORD		18H15 LA FRAPPE	20H20 SURVIVANTS DU CHE	
VEN 18 SEPT		14H05 LA DERNIÈRE PATIENTE	16H20 TROIS ADIEUX	18H40 COWBOY BEBOP	21H00 Cinépanik NE VOUS RETOURNEZ PAS	
		14H20 SURVIVANTS DU CHE	16H15 HISTOIRES DE LA NUIT	18H30 LA DERNIÈRE PATIENTE	20H45 HISTOIRES DE LA NUIT	
		13H40 SOUDAIN	17H15 LA VIE D'UNE FEMME	19H15 COMÉDIE FRANÇAISE	20H50 LA VIE D'UNE FEMME	
		14H00 LA FRAPPE	16H10 ADIEU MONDE CRUEL	18H05 ROSE	20H00 FJORD	
SAM 19 SEPT		13H50 LA VIE D'UNE FEMME	15H50 enfant FAMILLE DE SAMOURAÏS	17H30 L'ODYSSÉE	20H40 HISTOIRES DE LA NUIT	
		13H55 HISTOIRES DE LA NUIT	16H10 LA FRAPPE	18H15 SALVATION	20H35 LA DERNIÈRE PATIENTE	
		13H40 ROSE	15H30 enfant LE CYGNE ET L'ENFANT	16H30 FJORD	19H15 SOUDAIN	
		14H00 L'INCONNUE	16H35 ADIEU MONDE CRUEL	18H25 AKIRA	20H50 SURVIVANTS DU CHE	
DIM 20 SEPT		14H05 HISTOIRES DE LA NUIT	16H20 LA DERNIÈRE PATIENTE	18H35 HISTOIRES DE LA NUIT	20H50 ADIEU MONDE CRUEL	
		14H00 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	17H00 enfant LE CYGNE ET L'ENFANT	18H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	21H00 GHOST IN THE SHELL	
		13H40 FJORD	16H30 enfant FAMILLE DE SAMOURAÏS	18H15 LA VIE D'UNE FEMME	20H10 L'INCONNUE	
		14H10 LA VIE D'UNE FEMME	16H10 SURVIVANTS DU CHE	18H10 TROIS ADIEUX	20H30 LA DERNIÈRE PATIENTE	
LUN 21 SEPT	 LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		14H50 LA DERNIÈRE PATIENTE	17H10 TROIS ADIEUX	19H40 LA VIE D'UNE FEMME	
			15H00 HISTOIRES DE LA NUIT	17H20 SURVIVANTS DU CHE	19H20 HISTOIRES DE LA NUIT	
			15H00 LA VIE D'UNE FEMME	17H00 FJORD	19H50 TOMBEAU LUCIOLES	
			14H40 ROSE	16H40 SALVATION	19H00 L'INCONNUE	
MAR 22 SEPT		14H30 LA VIE D'UNE FEMME		18H00 LA VIE D'UNE FEMME	20H00 LA DERNIÈRE PATIENTE	
		14H10 HISTOIRES DE LA NUIT		18H10 LA FRAPPE (D)	20H20 HISTOIRES DE LA NUIT	
		14H00 FJORD		17H50 L'INCONNUE (D)	20H30 ROSE	
		14H20 SALVATION (D)		18H20 ADIEU MONDE CRUEL	20H10 TROIS ADIEUX (D)	

Amateurs de fantastique et de cinéma de genre... ouvrez l'œil. Notre prochaine gazette pourrait bien révéler quelques secrets... Ciné-rencontre ! Drag Show ! Soirée Halloween !... et quelques surprises encore dans l'ombre. On vous en dit plus très bientôt... Alors, gardez-nous une petite place dans vos agendas !

MER 23 SEPT		14H00 RAISON ET SENTIMENTS	16H30 enfant FAMILLE DE SAMOURAÏS	18H10 GHOST IN THE SHELL	20H00 FINI DE RIRE	
		14H10 HISTOIRES DE LA NUIT	16H30 enfant LE CYGNE ET L'ENFANT	17H30 FJORD	20H15 RAISON ET SENTIMENTS	
		14H30 LES ÉLÉPHANTS...	16H40 LA VIE D'UNE FEMME	18H50 LA DERNIÈRE PATIENTE	20H30 HISTOIRES DE LA NUIT	
		14H20 ADIEU MONDE CRUEL	16H20 ROSE	18H20 SURVIVANTS DU CHE	20H20 LES ROCHES ROUGES	
JEU 24 SEPT		14H00 RAISON ET SENTIMENTS		18H00 RAISON ET SENTIMENTS	20H30 LA VIE D'UNE FEMME	
		14H30 FINI DE RIRE		18H20 HISTOIRES DE LA NUIT	20H40 LA DERNIÈRE PATIENTE	
		14H10 HISTOIRES DE LA NUIT		18H30 ADIEU MONDE CRUEL	20H20 AKIRA	
		14H20 LES ROCHES ROUGES		18H10 SURVIVANTS DU CHE	20H10 LES ÉLÉPHANTS...	
VEN 25 SEPT		13H50 RAISON ET SENTIMENTS	16H20 LA DERNIÈRE PATIENTE	18H00 FINI DE RIRE	20H00 VIVA + avant première	
		14H00 SURVIVANTS DU CHE	15H55 HISTOIRES DE LA NUIT	18H10 RAISON ET SENTIMENTS	20H40 HISTOIRES DE LA NUIT	
		14H10 LES ÉLÉPHANTS...	16H20 LA VIE D'UNE FEMME	18H20 AKIRA	20H50 LA VIE D'UNE FEMME	
		14H30 COMÉDIE FRANÇAISE	16H10 ROSE	18H05 LES ROCHES ROUGES	20H00 FJORD	

SAM 26 SEPT		14H00 LA VIE D'UNE FEMME	16H00 enfant LE CYGNE ET L'ENFANT	17H00 L'ODYSSÉE	20H20 RAISON ET SENTIMENTS
		14H15 HISTOIRES DE LA NUIT	16H30 RAISON ET SENTIMENTS	19H10 LA DERNIÈRE PATIENTE	20H50 FINI DE RIRE
		13H50 ROSE	15H50 TOMBEAU LUCIOLES	17H40 FJORD	20H30 HISTOIRES DE LA NUIT
		13H40 SOUDAIN	17H10 enfant FAMILLE DE SAMOURAÏS	18H50 LES ROCHES ROUGES	20H40 LES ÉLÉPHANTS...
DIM 27 SEPT		14H10 LA DERNIÈRE PATIENTE	15H50 RAISON ET SENTIMENTS	18H20 RAISON ET SENTIMENTS	20H50 ADIEU MONDE CRUEL
		13H50 LES ROCHES ROUGES	15H40 FINI DE RIRE	17H35 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H35 HISTOIRES DE LA NUIT
		14H00 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	17H00 enfant (D) LE CYGNE ET L'ENFANT	18H00 LA VIE D'UNE FEMME	20H00 ROSE
		14H15 AKIRA	16H35 enfant (D) FAMILLE DE SAMOURAÏS	18H15 LES ÉLÉPHANTS...	20H20 SURVIVANTS DU CHE
LUN 28 SEPT	 LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		15H10 FINI DE RIRE	17H10 LA VIE D'UNE FEMME	19H10 RAISON ET SENTIMENTS
			14H45 RAISON ET SENTIMENTS	17H20 SURVIVANTS DU CHE	19H20 HISTOIRES DE LA NUIT
			15H20 LA DERNIÈRE PATIENTE	17H00 FJORD	19H50 (D) ADIEU MONDE CRUEL
			15H30 LA VIE D'UNE FEMME	17H30 LES ROCHES ROUGES	19H20 LES ÉLÉPHANTS...
MAR 29 SEPT		14H10 RAISON ET SENTIMENTS		18H20 LA DERNIÈRE PATIENTE	20H00 RAISON ET SENTIMENTS
		14H30 LA VIE D'UNE FEMME		18H30 LA VIE D'UNE FEMME	20H30 FINI DE RIRE
		14H20 HISTOIRES DE LA NUIT		18H10 LES ÉLÉPHANTS...	20H20 HISTOIRES DE LA NUIT
		14H00 FJORD		19H00 GHOST IN THE SHELL	20H40 LES ROCHES ROUGES

La Fête des Possibles se déroule chez nous cette année ! Pour découvrir tout ce que le festival vous réserve, rendez-vous dans notre gazette, à la page BIGGER THAN US et pour retrouver l'ensemble du programme, c'est par ici : <https://fete-des-possibles.org/rdv/fete-des-possibles-dans-laube/>

MER 30 SEPT		14H00 RAISON ET SENTIMENTS	16H30 enfant AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H35 COWBOY BEBOP	19H45 NOTRE SALUT
		13H50 NOTRE SALUT	16H45 enfant JOYEUSE JUNGLE !	18H15 FINI DE RIRE	20H10 RAISON ET SENTIMENTS
		14H40 LES ÉLÉPHANTS...	16H50 LA VIE D'UNE FEMME	18H50 LA DERNIÈRE PATIENTE	20H30 ♥ CHANT DES OLIVIER
		14H30 LES ROCHES ROUGES	16H20 ROSE	18H20 SURVIVANTS DU CHE	20H20 HISTOIRES DE LA NUIT
JEU 1 ^{er} OCT		14H10 RAISON ET SENTIMENTS		18H10 RAISON ET SENTIMENTS	20H40 LA VIE D'UNE FEMME
		14H20 FINI DE RIRE		18H00 NOTRE SALUT	21H00 LA DERNIÈRE PATIENTE
		14H00 NOTRE SALUT		18H05 HISTOIRES DE LA NUIT	20H20 AKIRA
		14H30 LES ROCHES ROUGES		18H20 ♥ CHANT DES OLIVIER	20H30 LES ÉLÉPHANTS...
VEN 2 OCT		14H10 RAISON ET SENTIMENTS	16H40 LA DERNIÈRE PATIENTE	18H20 SURVIVANTS DU CHE	20H20 RAISON ET SENTIMENTS
		13H45 LA VIE D'UNE FEMME	15H45 HISTOIRES DE LA NUIT	18H00 FINI DE RIRE	20H00 NOTRE SALUT
		14H10 ♥ CHANT DES OLIVIER	16H20 NOTRE SALUT	19H20 GHOST IN THE SHELL	21H00 TOMBEAU LUCIOLES
		14H00 LES ÉLÉPHANTS...	16H10 ROSE	18H05 LES ROCHES ROUGES	20H00 FJORD
SAM 3 OCT		13H45 FINI DE RIRE	15H45 enfant JOYEUSE JUNGLE !	17H15 L'ODYSSÉE	20H25 RAISON ET SENTIMENTS
		13H40 LA VIE D'UNE FEMME	15H40 RAISON ET SENTIMENTS	18H10 LA DERNIÈRE PATIENTE	19H50 NOTRE SALUT
		14H10 AKIRA	16H40 enfant AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H40 FJORD	20H30 HISTOIRES DE LA NUIT
		13H55 (D) ROSE	15H50 NOTRE SALUT	18H40 LES ÉLÉPHANTS...	20H45 ♥ CHANT DES OLIVIER
DIM 4 OCT	10H40 RAISON ET SENTIMENTS	13H40 COMÉDIE FRANÇAISE	15H15 NOTRE SALUT	18H15 RAISON ET SENTIMENTS	20H45 HISTOIRES DE LA NUIT
	10H00 enfant AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	11H00 BIGGER THAN US + Fête des possibles		17H10 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H05 NOTRE SALUT
	10H20 SOUDAIN	13H50 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	16H50 FINI DE RIRE	18H50 LES ROCHES ROUGES	20H40 LA VIE D'UNE FEMME
		14H20 ♥ CHANT DES OLIVIER	16H30 enfant JOYEUSE JUNGLE !	18H00 LES ÉLÉPHANTS...	20H10 (D) SURVIVANTS DU CHE

LUN 5 OCT	LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		14H40 HISTOIRES DE LA NUIT	17H00 FINI DE RIRE	19H00 NOTRE SALUT	
			14H45 RAISON ET SENTIMENTS	17H20 SURVIVANTS DU CHE	19H20 RAISON ET SENTIMENTS	
MAR 6 OCT			15H10 FJORD	18H00 LA VIE D'UNE FEMME	20H00 LA DERNIÈRE PATIENTE	
			14H50 NOTRE SALUT	17H50 LES ROCHES ROUGES	19H40 ♥ CHANT DES OLIVIERS	
		14H10 RAISON ET SENTIMENTS		18H20 (D) LA DERNIÈRE PATIENTE	20H00 METEORS + rencontres	
		14H00 NOTRE SALUT		17H45 NOTRE SALUT	20H45 FINI DE RIRE	
		14H20 LA VIE D'UNE FEMME		18H00 RAISON ET SENTIMENTS	20H30 LES ÉLÉPHANTS...	
		14H30 ♥ CHANT DES OLIVIERS		18H10 HISTOIRES DE LA NUIT	20H40 LES ROCHES ROUGES	

La prochaine Gazette nous sera livrée le mercredi 7 octobre.

Si vous désirez vous joindre à nous pour la distribuer, nous épauler, vous êtes bienvenus dès 10h.

Nous serons également sur le marché de Troyes le samedi.

MER 7 OCT		14H00 NOTRE SALUT	17H00 enfant AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	18H00 FINI DE RIRE	20H00 NI VUE, NI CONNUE	
		14H20 NI VUE, NI CONNUE	16H45 enfant JOYEUSE JUNGLE !	18H15 HISTOIRES DE LA NUIT	20H30 RAISON ET SENTIMENTS	
		14H30 LES ÉLÉPHANTS...	16H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	18H30 ♥ CHANT DES OLIVIERS	20H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
		14H20 (D) TOMBEAU LUCIOLES	16H15 LA VIE D'UNE FEMME	18H20 LES ROCHES ROUGES	20H20 (D) COWBOY BEBOP	
JEU 8 OCT		14H10 NI VUE, NI CONNUE		17H50 NI VUE, NI CONNUE	20H10 FINI DE RIRE + rencontre	
		14H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE		17H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	19H50 NOTRE SALUT	
		14H00 NOTRE SALUT		18H00 RAISON ET SENTIMENTS	20H30 HISTOIRES DE LA NUIT	
		14H30 LA VIE D'UNE FEMME		18H30 ♥ CHANT DES OLIVIERS	20H40 (D) GHOST IN THE SHELL	
VEN 9 OCT		14H00 RAISON ET SENTIMENTS	16H30 NI VUE, NI CONNUE	18H45 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H40 NI VUE, NI CONNUE	
		13H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	15H40 (D) FJORD	18H25 FINI DE RIRE	20H20 RAISON ET SENTIMENTS	
		13H40 HISTOIRES DE LA NUIT	15H55 ♥ CHANT DES OLIVIERS	18H00 LA VIE D'UNE FEMME	20H00 NOTRE SALUT	
		13H45 LES ROCHES ROUGES	15H35 NOTRE SALUT	18H30 LES ÉLÉPHANTS...	20H35 (D) AKIRA	
SAM 10 OCT		13H50 NI VUE, NI CONNUE	16H10 enfant JOYEUSE JUNGLE !	17H40 (D) DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	20H40 NI VUE, NI CONNUE	
		13H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	15H30 NOTRE SALUT	18H30 RAISON ET SENTIMENTS	21H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
		13H45 RAISON ET SENTIMENTS	16H15 enfant AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H15 FJORD	20H00 NOTRE SALUT	
		13H40 FINI DE RIRE	15H30 LES ÉLÉPHANTS...	17H30 (D) SOUDAIN	21H00 LES ROCHES ROUGES	
DIM 11 OCT		13H40 (D) COMÉDIE FRANÇAISE	15H15 NI VUE, NI CONNUE	17H30 RAISON ET SENTIMENTS	20H00 NOTRE SALUT	
		13H45 (D) L'ODYSSÉE	16H55 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	18H45 NI VUE, NI CONNUE	21H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
		13H50 NOTRE SALUT	16H45 enfant (D) AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H50 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H50 LA VIE D'UNE FEMME	
		14H20 LES ÉLÉPHANTS...	16H30 enfant (D) JOYEUSE JUNGLE !	18H00 FINI DE RIRE	20H10 ♥ CHANT DES OLIVIERS	
LUN 12 OCT	LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		14H50 NI VUE, NI CONNUE	17H10 FINI DE RIRE	19H10 NI VUE, NI CONNUE	
			14H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	16H30 NOTRE SALUT	19H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
			14H30 RAISON ET SENTIMENTS	17H00 (D) LA VIE D'UNE FEMME	19H00 RAISON ET SENTIMENTS	
			15H10 HISTOIRES DE LA NUIT	17H30 LES ROCHES ROUGES	19H20 CHANT DES OLIVIERS	
MAR 13 OCT		14H10 NI VUE, NI CONNUE		18H00 NI VUE, NI CONNUE	20H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
		14H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE		17H50 (D) FINI DE RIRE	19H50 NOTRE SALUT	
		14H00 NOTRE SALUT		18H00 RAISON ET SENTIMENTS	20H30 (D) LES ÉLÉPHANTS...	
		14H30 ♥ (D) CHANT DES OLIVIERS		18H20 (D) LES ROCHES ROUGES	20H10 (D) HISTOIRES DE LA NUIT	



NI VUE, NI CONNUE

Écrit et réalisé par Marc FITOUSSI

France 2026 1h55
avec Isabelle Huppert,
Sandrine Kiberlain, Anne Marivin,
Emmanuelle Bercot, Diane Kruger,
Eva Huuhtanen, Ana Girardot, Vincent
Diedier, Thomas Jolly...

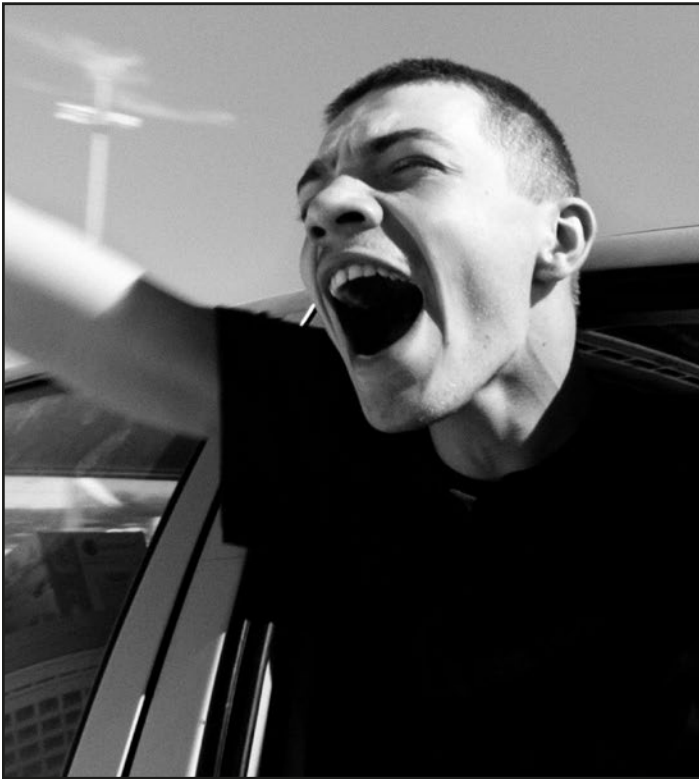
Elle s'appelle Corinne, Corinne Maclou. Elle est comédienne, intermittente du spectacle et, tous les mois, jongle pour « faire ses heures », acceptant le moindre rôle qu'on lui offre... Jamais les premiers, ni même les seconds, non : ceux qui sont souvent en dehors du cadre, coupés au montage, guère mieux considérés qu'un accessoire ou un élément de décor. Corinne est figurante. Mais elle a ça dans le sang – et qu'importe le rôle pourvu qu'elle ait l'ivresse : celle du jeu, même si jouer, c'est juste passer, floue, devant une photocopieuse ou mettre un peu de vie factice à l'arrière-plan d'une rue enneigée. Corinne, elle le sait, obtiendra un jour un engagement à la hauteur de son talent. Car, comme elle le dit si bien, « y'en a sous le capot ! » Mais le temps file et si elle n'a pas encore décroché le rôle qui la fera sortir de l'ombre (à son âge, le filet de lumière derrière l'ombre est très, très ténu), elle s'est déjà fait une petite notoriété dans

le milieu... Corinne, c'est la chieuse de service : celle qui s'incruste à la cantine des stars où l'expresso est meilleur et les croissants pur beurre, alors que les figurants sont cantonnés au café thermos tiède et sans goût. C'est la relou qui harcèle toutes les équipes pour placer son CV, celle qui interprète chacune de ses scènes comme si elle les avait répétées avec Lee Strasberg. Bref, comme le disent mes enfants, elle est du genre « gênante ».

Jusqu'au jour où la route de Corinne croise celle de Sandrine. Sandrine Kiberlain, comme la comédienne, oui, évidemment : c'est elle. Le talent de Sandrine est immense, son ego pas encore démesuré (mais le melon est bien mûr tout de même) et sa célébrité suffisamment installée pour qu'elle puisse jouir de quelques avantages : cadeaux de marques de luxe, couvertures des magazines, scénarios de cinéastes renommés, soirées mondaines, caprices sur les plateaux... Mais Sandrine traverse un soupçon de crise existentielle : elle vient de se faire piquer la une d'un magazine par Diane Kruger – et le grand rôle de composition de sa carrière est peut-être en train de lui échapper... Ne serait-elle pas « hors sol », comme un plant de tomates élevé sous une

serre espagnole ? Trop bourgeoise, trop hautaine ? Et qui l'aime vraiment pour ce qu'elle est ? Finalement, cette relou de Corinne est peut-être une aubaine pour Sandrine : revenir à la source, à une forme de simplicité, prendre un vélo plutôt qu'un Uber, un jambon beurre plutôt qu'un sandwich club. Entre les deux femmes, une relation singulière s'installe, mélange d'admiration, de fascination, teinté d'un peu d'hypocrisie (pour l'une), de sincérité (pour l'autre)...

Ni vue, ni connue observe les coulisses du cinéma comme un petit théâtre des vanités où certain-e-s rêvent d'entrer dans la lumière quand d'autres redoutent d'en sortir. Avoir donné le rôle de l'intermittente du spectacle saoulante à Isabelle Huppert, sans doute la comédienne française la plus adulée, est l'excellente idée de cette comédie sarcastique, qui décortique avec beaucoup de malice et pas mal de tendresse les petites mesquineries et les grandes mégalomanies. Le regard est piquant, souvent corrosif, mais jamais méchant, et la joie avec laquelle les comédiens interprètent leur partition est communicative. Cet hommage aux petites mains du cinéma (on y croise également les machinos, éclairagistes, scriptes, assistants, tout ce petit peuple industriel de l'ombre) raconte aussi la dureté d'un métier où bien des talents restent sur le bas-côté. C'est souvent drôle, truffé pour les spectateurs les plus érudits de jolies références – et définitivement placé sous le signe de l'autodérision...



LA FRAPPE

Réalisé par Julien Gaspar-Oliveri

France 2026 1h44

avec Diego Murgia, Bastien Bouillon,
Romane Fringeli, Héloïse Volle...

Scénario de Julien Gaspar-Oliveri et Claudia Bottino,
avec la collaboration de Dorothée Lachaud

Enzo a 19 ans, on voit bien que son parcours scolaire a dû être compliqué, mais il ne s'en sort pas si mal, il essaie de monter sa petite affaire de vente de camelote à bas prix sur les marchés. Il a son propre appartement, toujours le sourire, une jolie petite copine, et une belle-famille sympa qui tient un circuit de karting : il a sa vie bien main. Sa frangine Carla a 20 ans, son petit caractère, toujours en colère, mais bon, c'est sa frangine et on les sent proches, déjà indépendants et matures. Les parents sont complètement absents, même si, de temps en temps, ils vont voir leur mère qui habite dans une tour pas loin.

Et puis un jour, sans le dire à sa mère ni à sa sœur, Enzo va récupérer son père Anthony à sa sortie de prison. On ne sait pas trop ce qu'il a fait, mais il a l'air surpris de voir son fils... Plutôt taiseux, la démarche faussement tranquille et débonnaire, il veut jouer le jeu, il file un coup de main à Enzo sur les marchés, et puis ça lui fait un endroit où crecher temporairement. Carla, par contre, refuse de le voir, on voit bien qu'elle a la haine, elle ne comprend pas Enzo, mais ne veut pas le laisser tomber pour autant...

Avec le père, c'est toute leur histoire qui avait été mise au placard. Aujourd'hui tout est prêt à ressortir, la tension monte, monte, comme dans les cocotte-minutes à deux balles qu'Enzo vend maladroitement sur les marchés...

Bastien Bouillon est impeccable dans le rôle du père, séducteur, sympathique et à la personnalité envahissante, dominante, inquiétante. Diego Murgia et Romane Fringeli sont extraordinaires dans le rôle des jeunes adultes. Julien Gaspar-Oliveri filme au plus prêt les sentiments contradictoires, la violence des émotions quand ce qui était caché surgit brutalement. Un premier film d'une grande justesse et bouleversant.

Vendredi 18 septembre à 21h, séance unique dans le cadre du ciné-club **Cine-Panik** ! Abonnez-vous à leur newsletter : CineGenre.UtopiaPSM@gmail.com
Places limitées, achetez-les dès à présent !

NE VOUS RETOURNEZ PAS

(DON'T LOOK NOW)

Réalisé par Nicolas ROEG

GB / Italie 1973 1h52 **VOSTF** (anglais)

avec Julie Christie, Donald Sutherland,
Hilary Mason, Clelia Matania...

Scénario d'Allan Scott et Chris Bryant, adapté de la nouvelle *Ne regarde pas tout de suite de Daphné du Maurier* (publiée dans le recueil *Pas après minuit*, éditions Albin Michel)

Laura et John Baxter se sont installés pour quelques jours dans la campagne anglaise. Alors que leurs deux jeunes enfants jouent en plein air, leur fille Christine meurt noyée, laissant les parents face à un deuil insurmontable.

On retrouve le couple quelque temps plus tard à Venise, où John est chargé de restaurer une église. Dans un restaurant, son épouse croise deux sœurs, dont l'une, médium, lui annonce pouvoir communiquer avec leur fille défunte. Alors que sa femme plonge dans d'horribles tourments, une séance de spiritisme révèle à John un avertissement de sa fille : ses jours sont en danger à Venise. Dès lors, une figure vêtue de rouge ne cesse de lui apparaître, brouillant les repères entre cauchemar et réalité.

Adapté d'une nouvelle de Daphné du Maurier – à qui l'on doit *Rebecca* et *Les Oiseaux*, sources de deux chefs d'œuvres d'Alfred Hitchcock –, *Ne vous retournez pas* nous plonge dans une Venise aux allures de limbes baroques et effrayantes. Les deux parents s'y perdent dans leur chagrin, assaillis par la peur de mourir ou par la folie qui guette à chaque coin de rue. Nicolas Roeg – auteur de l'iconique *Performance* (1970), avec Mick Jagger et Anita Pallenberg – exprime ici toute sa créativité psychédélique, baignant ce giallo ultra-cathartique d'une liberté formelle époustouflante. Réalité distordue et confusion mentale sont projetées avec brio dans un tourbillon hypnotique d'images.





L'ESPÈCE EXPLOSIVE

Réalisé par Sarah ARNOLD

France 2026 1h35

avec Alexis Manenti, Ella Rumpf, Vincent Dedienne, Jean-Louis Coulloc'h, Pascal Rénéric, Bertrand Belin, Jade Fiess, Thierry Godard...

Scénario de Jérémie Dubois, Olivier Seror, Romain Winkler, Mehdi Ben Attia et Sarah Arnold

S'il y en a un qu'on pourrait qualifier d'explosif, duquel on serait mal inspiré d'approcher une allumette enflammée, c'est bien le gendarme Orsini : because les vapeurs de vodka et un tempérament instable trempé dans la nitroglycérine... Gendarme Fulda Orsini, mais on dira Fulda. Notoirement « borderline », Fulda est tout juste arrivé de sa Corse natale dans une toute petite brigade d'un trou paumé du Nord-Est de la France – une mutation qui n'a rien d'une promotion, imposée à la suite d'un pétaage de plomb incendiaire consécutif à une rupture amoureuse. Soigneusement cachetonné, il est astreint à un suivi psy rigoureux – mais dans ce coin-là, la santé mentale des troupes n'a pas encore été intégrée à la fameuse « ta ca ta tac tactique » du gendarme. La hiérarchie prend la question assez peu au sérieux. Et Stéphane, la psychologue ré-

glementairement affectée à la caserne, est confinée dans un placard à balais (littéralement) pour y mener ses consultations – dont les séances avec Fulda. À qui est par ailleurs confiée une enquête qui n'en finit pas de patiner : le cas du sieur Brun, céréalier bien connu, qui a disparu depuis plusieurs mois de la surface des champs après avoir abattu de sang-froid le président du club de chasse – un hobereau local, enrichi par sa petite entreprise de chasses au sanglier privées organisées sur son domaine pour de riches clients. Or, l'agriculture et l'élevage de sangliers, impénitents défonceurs de parcelles, ne font ici pas très bon ménage et les relations entre chasseurs et paysans sont des plus tendues. Chacun tenant l'autre par la barbichette... mais le pouvoir économique penche nettement du côté des notables adeptes de la gâchette. Mais voilà t'y pas qu'au village sans prétention, de nouvelles morts violentes sont à déplorer – et tout porte à croire que le sanguinaire Brun est de retour. Encore assailli par quelques pulsions de mort lié à sa dépression, Fulda se trouve incidemment flanqué de Stéphane, la psychologue pas très en forme non plus, pour conduire une enquête étonnante dont les ramifications vont les mener

dans des endroits et situations que personne n'aurait pu imaginer.

« L'espèce explosive », c'est ainsi qu'on qualifie le sanglier, du genre à se reproduire très – trop – vite et dont la démographie est difficilement contrôlable. Mais tout dans le premier film, étonnant, frais et pour tout dire assez jouissif, de Sarah Arnold prend cette forme pétaradante et anarchique. Le scénario, les personnages, les situations : c'est un jaillissement continu de la désobéissance, une invitation à déborder du cadre, de tous les cadres, à foncer tête baissée comme un sanglier. En passant du drame social au polar rural, du fantastique déjanté au burlesque total, la réalisatrice donne la parole à tout les marginaux, tous les inadaptés de notre société, ceux qui restent sur le bord du chemin dans un monde perverti par la compromission et la corruption. Voilà un film revigorant qui invite pleinement à ne surtout pas se conformer (à la norme), mais à se déformer, à défendre son imparfaite singularité. La réalisatrice porte un regard généreux, attendri, sur ses deux anti-héros attachants (Alexis Manenti et Ella Rumpf, l'une et l'autre génialement inspirés), abimés par la vie et malgré tout doucement utopistes. La chasse est ici une métaphore de toutes les formes de domination et de prédation – sociales, économiques, politiques – contre lesquelles doit lutter le collectif. Mais les sangliers n'ont pas dit leur dernier mot...

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Écrit et réalisé par Martin DARONDEAU et Bertrand USCLAT

France 2026 1h15

avec Pauline Clément, Laurent Stocker, Julien Frison, Marina Hands, Christian Hecq, Sefa Yeboba, Sephora Pondi, Florence Viala, Guillaume Gallienne, Serge Bagdassarian, Benjamin Lavernhe, Danièle Lebrun... de la Comédie Française !

Une délicieuse comédie qui nous ouvre les portes de la Comédie Française, nous promène dans les coulisses de la Maison de Molière, des loges à la salle Richelieu, là où, depuis 1799, se jouent les pièces les plus illustres du « Répertoire ». Une fantaisie brillante, ramassée en une petite heure et quart et jouée évidemment de manière magistrale puisque tous les comédiens sont « Pensionnaires », voire « Sociétaires » de la Maison, et que chaque réplique est vive, enlevée, comme dans une pièce façon Feydeau ou Courteline. Au-delà du plaisir immense qui se lit dans les yeux pétillants des artistes qui se prêtent au jeu avec jubilation, *De la comédie française* est bien sûr un vibrant hommage à des professionnels dévoués corps et âme à la troupe, à leur sens de l'auto-dérision, à leur joie toujours renouvelée d'être sur scène jour après jour.

Le rideau s'ouvre sur Nina. Dans trois heures, la comédienne va dévoiler sa toute première mise en scène à la Comédie Française. Mais dans l'agitation des derniers réglages techniques, des ajustements de lumière, de maquillage, de costumes, dans le coup de feu des ultimes répétitions, rien ne se passe comme prévu. Entre celle qui ne connaît pas trop son texte (il faut dire qu'au « Français », on joue souvent plusieurs rôles en simultané), celui qui sait mieux que tout le monde quelle profondeur donner à telle tirade, l'ex qui débarque avec le bébé, la doyenne qui a abusé de la fumette et la ministre de la Culture annoncée pour la première... le chaos menace, la soirée s'annonce chaude et endiablée. Et ça tombe bien : chaud, on l'est aussi pour plonger avec ravissement dans cette comédie ô combien française et débridée !



TROIS ADIEUX

(TRE CIOTOLE)

Réalisé par Isabel COIXET

Italie / Espagne 2025 2h02 VOSTF (italien)

avec Alba Rohrwacher, Elio Germano, Galatea Bellugi, Francesco Carril, Silvia D'amico, Sarita Choudhury, Lorenzo Terenzi...

Scénario d'Isabel Coixet et Enrico Audenino d'après le roman *Tre ciotole*, de Michela Murgia

Elle est prof de sport dans un lycée, il est chef d'un restaurant gastronomique, en pleine ascension. Marta et Antonio forment un joli couple de quadragénaires amoureux. Pourtant, au retour d'une soirée d'inauguration, une dispute éclate : Antonio reproche à Marta de se désintéresser de sa carrière et de ses obligations sociales. Une bisbille des plus banales, qui s'amplifie déraisonnablement, prend un tour radical et conduit de fil en aiguille Antonio à quitter brutalement sa compagne, la laissant sidérée. S'ensuit pour la jeune femme une période de profonde apathie, puis de colère... De fait Marta ne se remet pas de la séparation, perd l'appétit, est prise de nausées qu'elle tente de soigner par le mépris – jusqu'à ce qu'un contrôle médical lui révèle qu'elle est rongée par un cancer métastasé, aux chances de guérison minimales. Après avoir encaissé la nouvelle, Marta décide qu'il n'est que temps de redéfinir ses priorités et de se réapproprier le cours de sa vie.

Adapté du roman autobiographique de l'italienne Michela Murgia, elle-même condamnée à 51 ans par un cancer, le film d'Isabel Coixet a l'infini mérite de ne jamais être tire-larmes et de valoriser au contraire tous les petits plaisirs dont on se prive ou qu'on remet sempiternellement à plus tard dans le train-train de nos activités quotidiennes. Ou comment le sentiment d'urgence provoque paradoxalement la nécessité de profiter, de prendre son temps... Écouter de la musique, savourer une glace à la recherche de ses souvenirs d'enfant gourmande, redécouvrir sa ville (Rome est un personnage à part entière du film), flirter sans arrière-pensées avec un collègue timide, charmant et drôle, s'ouvrir aux autres, retrouver une sœur injustement malmenée dans le passé... Et c'est ainsi qu'un film qui aurait pu verser dans le pathos lacrymal, nous offre une ode lumineuse et joyeuse à la vie.



Raison et Sentiments



(SENSE AND SENSIBILITY)

Réalisé par Georgia OAKLEY

GB 2026 2h11 **VOSTF**

avec Daisy Edgar-Jones, Esmé Creed-Miles, Caitriona Balfe, George McKay, Frank Dillane, Herbert Nordrum, Fiona Shaw, Bodhi Rae Breathnach...

Scénario de Diana Reid, d'après le roman de Jane Austen

Pour celles et ceux qui jugeraient inutile de voir une énième adaptation du merveilleux roman de Jane Austen, sachez que cette nouvelle version de *Raisons et sentiments* est une réussite absolue, d'une impeccable fidélité à l'esprit du roman, d'une intelligence de chaque instant, d'une sensibilité, d'une émotion à fleur de peau, d'une beauté renversante... La jeune réalisatrice Georgia Oakley – qui nous avait emballés en 2023 avec *Blue Jean*, premier film épataant et ultra-contemporain – a choisi, pour s'attaquer à ce monument de la littérature anglaise, un groupe de comédiennes et comédiens magnifiques, qui ont le grand mérite d'avoir l'âge de leur rôle (c'est très rare dans les adaptations...) et qui se fondent tellement dans leurs personnages que l'on se laisse immédiatement embarquer dans leurs (més)aventures.

Chez les Dashwood, Elinor l'aînée est évidemment la plus responsable,

calme, posée et réfléchie. Elle a appris à cacher ses émotions, à être maîtresse d'elle-même en toutes circonstances : rien ne doit déborder du cadre imposé à une jeune femme bien élevée. À l'inverse de sa cadette Marianne, beaucoup plus exaltée, constamment dans l'excès à l'instar des personnages des romans qu'elle dévore. Pour Marianne rien n'est plus important que la passion qui emporte tout, balaie la raison pour laisser place aux sentiments exaltants. Pour elle, mieux vaut d'ailleurs être fausement passionné que sincèrement ennuyeux. Gravitent autour d'elles leur benjamine Margaret, adorable gamine qui suit les tribulations de ses aînées d'un œil admiratif – et dont la sincérité s'exprime sans prévenir – et leur mère bienveillante qui espère trouver un époux aimant pour chacune de ses filles. Mais tout s'effondre lorsqu'après le décès de leur père, le testament apporte mauvaise nouvelle sur mauvaise nouvelle : la rente que leur mère espérait pour assurer leur quotidien se voit réduite comme peau de chagrin et Norland, leur maison bien-aimée située dans le Sussex, revient à leur demi-frère John, le seul fils du défunt. Plus rapide à débarquer pour s'installer dans sa nouvelle demeure qu'il ne l'a été pour rejoindre le chevet de son père malade, le John en question est un guindé falot, totalement à la remorque de son épouse Fanny, rapace qui ne veut laisser aucune miette à sa belle-famille. Voilà

donc nos héroïnes forcées d'accepter l'offre d'une lointaine cousine et d'aller vivre dans un modeste cottage bien loin de chez elles, dans le Devonshire.

Une fois de plus, Jane Austen prend ouvertement le parti des femmes, face à la triste condition qui leur est faite à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e. Avec force détails et son irrésistible ironie, l'écrivaine compose admirablement une formidable galerie de personnages, le plus souvent enfermés dans les faux-semblants, les calculs, tant sentimentaux que financiers... Marianne se révolte précisément contre les conventions sociales, les hypocrites et futilités convenances. Et pendant qu'Elinor accepte stoïquement son destin, prête à sacrifier son amour pour Edward Ferrars, Marianne affiche clairement sa passion pour le sulfureux Willoughby, qui traîne une solide réputation de débauché...

Il se pourrait bien que les deux sœurs apprennent l'une de l'autre que ni la raison, ni les sentiments, ne sont à l'abri de la douleur. Dans certaines situations, aimer signifie devoir s'oublier et s'effacer, tandis que la flamme de la passion, bien qu'elle semble plus excitante, peut également être destructrice et mener à bien des souffrances. Et s'il est une grande leçon qui ressort de tout cela, c'est bien que les lieux sont comme les gens : jamais vraiment comme on les imagine. Et qu'il existe bien des façons d'aimer, propres à chacune et chacun.



LES ROCHES ROUGES

Écrit et réalisé par Bruno DUMONT

France (mais l'argent et les techniciens sont portugais, espagnols, italiens...) 2026 1h30 avec Kaylon Lancel, Kelsie Verdeilles, Louise Podolski, Mohamed Coly, Alessandro Piquera, Meryl Pires...

C'est les vacances. Le soleil, aveuglant, cogne sévèrement. Le début d'après-midi, a fortiori dans les villes balnéaires du littoral méditerranéen, c'est l'heure chaude, très chaude, rythmée par le « chant » assourdissant des cigales, où les adultes repus désertent les terrasses, les rues, les plages – l'heure de la sieste. L'heure à laquelle les gamins désœuvrés, souvent livrés à eux-mêmes, enfourchent leurs bicyclettes ou leurs quads électriques, se retrouvent par petites bandes, s'approprient la ville et ses abords, partent à l'aventure. C'est à cette heure-là que sous le viaduc, sur la route qui mène au bord de mer, se retrouvent quotidiennement Géo (le mini chef de gang, version enfantine de P'tit Quinquin), Marion et Rouben – cinq ans chacun, six maximum, gamins de prolétaires envolés de leurs cages familiales respectives pour faire, à leur échelle, les quatre cents coups. Rouler comme les grands dans les rues désertes. Se livrer

à de menus larcins dans des voitures de pique-nique restées ouvertes. Et surtout, un peu à l'écart de la petite ville, grimper en haut des rochers (rouges) qui surplombent une petite crique pour, au mépris du danger, se jeter hardiment dans l'eau. Mais les roches rouges, c'est aussi le terrain de jeu d'un autre groupe de gosses du même âge – ceux-là plutôt issus des beaux quartiers : Do, B et Eve. De la confrontation des deux bandes naît, entre Eve et Géo, quelque chose que leurs cinq ans ne leur permettent pas de définir, qui s'apparenterait à un coup de foudre. C'est tout ? C'est tout. C'est d'une simplicité enfantine, filmé avec une invraisemblable liberté et des moyens dérisoires – mais d'une ambition d'expression sans borne et d'une sidérante beauté.

Insaisissable candeur du filmeur de fond : malgré ses treize longs métrages au compteur, ses deux séries télévisées à succès, sa reconnaissance internationale, Bruno Dumont n'en finit pas de nous « surprendre à rebrousse-poil », de perpétuellement se réinventer. Comme si, en gamin éternellement émerveillé, il n'en finissait pas, nonobstant ses trente ans de carrière, de s'extasier devant ce prodige : l'immense privilège qu'il a de

« faire du cinéma ». À chaque fois qu'on l'a cru dans une impasse, ayant épuisé toutes les ressources de son art, au bord d'en répéter paresseusement les motifs les mieux maîtrisés : paf ! Il a incontinent fait volte-face, mis délibérément son parachute en torche, jeté au tout-à-l'égout son savoir-faire avec l'eau du bain, donné un vigoureux coup de pied au fond de la piscine (on a le choix des métaphores), planté là sans plus s'en soucier ses contempteurs comme ses adorateurs – et, en artisan curieux de toujours se perfectionner, remis sur le métier son ouvrage pour patiemment, inlassablement, tout reprendre à zéro. Dégrossir. Simplifier. Épuré. Passer des chroniques sociales radicales de *La Vie de Jésus* et de *L'Humanité* au sulfureux *Twenty-nine palms*, puis du sublimement bressonnien *Hors Satan* aux farcesques et surréalistes *P'tit Quinquin* et *Ma Loute*, partir explorer dans un sidérant diptyque adapté de Péguy la mystique de *Jeanne d'Arc*, exploser tous les codes et les frontières entre les genres cinématographiques avec *L'Empire* en localisant dans la clarté sablonneuse de la côte d'Opale une métaphysique de la guerre du bien, du mal et des étoiles... Il nous offre aujourd'hui avec *Les Roches rouges*, relecture inspirée de *Roméo et Juliette*, un film à nul autre pareil – dépouillé à l'extrême de tous ses artifices. Fascinant. Troublant. Solaire. Émouvant. Et beau. Terriblement beau.

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME



Écrit et réalisé par

Abinash Bikram SHAH

Nepal / France 2026 1h43 **VOSTF**

avec Pushpa Thing Lama,

Deepika Yadav, Jasmin

Bishwokarma, Aliz Ghimire...

Film soutenu par la Région Nouvelle-

Aquitaine, le Département de la

Charente-Maritime et Bordeaux

Métropole, accompagné par ALCA

La brume du titre de ce film magnifique ne cache pas seulement les pachydermes qui traversent les forêts du sud du Népal. Elle enveloppe aussi toute une communauté, ses rites, ses secrets... Pour son premier long métrage, Abinash Bikram Shah plonge dans l'univers des kinnars, des femmes transgenres reconnues par les traditions d'Asie du Sud : vénérées autant que craintes pour leurs pouvoirs spirituels, pour leurs dons de bénédiction ou de malédiction, elles sont encore largement rejetées par la société. Au cœur de cette communauté, Pirati règne en matriarche sur une famille qui n'a rien de biologique : ici, les liens se tissent à coups de rituels, de transmission et de protection. Une famille choisie, vivante, joyeuse, parfois cruelle,

traversée de contradictions et de désirs. Comme celui de Pirati pour un musicien, avec lequel elle rêve de s'échapper pour vivre avec lui dans l'anonymat de la grande ville...

Tout bascule lorsqu'Apsara, une des filles de Pirati, disparaît au cours d'une battue nocturne organisée pour éloigner les éléphants. Dans le village, personne ne semble vraiment pressé de retrouver cette jeune femme kinnar. Une disparition de plus, presque une affaire administrative, comme si certaines vies pouvaient s'effacer sans bruit. Pirati refuse de lâcher l'affaire, insiste, se heurte aux hommes du village comme aux policiers. Retrouver sa fille devient alors un acte politique : réclamer qu'une vie kinnar soit reconnue comme une vie qui compte. Les éléphants, vénérés lorsqu'ils restent dans la forêt, redoutés dès qu'ils s'approchent des cultures, offrent un miroir troublant de la communauté kinnar : eux aussi sont sanctifiés et indésirables, admirés et chassés, tolérés tant qu'ils restent à leur place. Être exceptionnel, sacré même, ne met nullement à l'abri du rejet...

Abinash Bikram Shah ne transforme pourtant jamais ses personnages en

symboles. Ses femmes kinnars vivent, s'aiment, se jalourent, se déchirent, se protègent. Leurs claquements de mains, loin de toute curiosité folklorique, deviennent tour à tour une langue de solidarité, de défi et de colère.

Le film navigue avec une liberté virtuose du drame social au polar, avec une pincée de conte mystique. La mise en scène accompagne ces tensions avec élégance. Les images font dialoguer la jungle noyée de brume avec des espaces urbains plus secs et menaçants. La nuit, les battues aux éléphants prennent des airs de cauchemar fantastique. Magnétique, Pushpa Thing Lama, actrice et militante népalaise, elle-même femme transgenre, est pour beaucoup dans cette alchimie. Sous ses yeux, le réel se trouble peu à peu : les frontières entre le sacré et le rejet, la famille et la solitude, la protection et la violence deviennent de plus en plus poreuses. Singulier, hypnotique, *Les Éléphants dans la brume* finit par brouiller les frontières qu'il s'attachait justement à questionner. La brume devient alors un espace de résistance : un territoire où celles et ceux qu'on voudrait invisibles retrouvent enfin une place.



ROSE

Réalisé par Markus SCHLEINZER
Allemagne / Autriche 2026 1h34
VOSTF Noir et blanc
avec Sandra Hüller, Caro Braun,
Marisa Growaldt, Robert Gwisdek...
Scénario de Markus Schleinzer
et Alexander Brom

**Festival de Berlin 2026 : Prix
d'interprétation pour Sandra Hüller**

Dès les premiers plans, splendides, de terres qui fument et de corps enchevêtrés, nous sommes plongés dans un des épisodes les plus meurtriers – après la Peste noire – que connut l'Europe occidentale : la Guerre de Trente Ans. Cette succession de guerres de religions qui, entre 1618 et 1648, ravagèrent tout particulièrement les terres du Saint-Empire romain germanique, certaines régions y perdant près de la moitié de leur population entre massacres aveugles, famines et épidémies diverses. La photographie du film (magistrale, dirigée par Gerald Kerklez) n'est pas sans rappeler les gravures du grand Albrecht Dürer ou le graveur Jacques Callot qui, en 18 eaux fortes réalisées en 1633, illustre avec force *Les Grandes misères de la guerre* dans sa Lorraine natale. Dans ce paysage désolé, un étonnant per-

sonnage se dirige vers un petit village protestant endormi. Malgré ses habits d'homme, une voix off nous apprend que le marcheur est Rose, une femme qui a été soldat pendant la guerre. Au XVII^e siècle, l'habit fait le moine et, malgré un physique peu viril, le seul fait de porter (par exemple) l'uniforme fait de vous un homme. Signe extérieur supplémentaire de virilité : Rose / l'inconnu a le visage balafre, traversé par une balle qu'il porte en fétiche autour du cou... En cette période de guerres incessantes, on peut penser que l'habit d'homme était avant tout une garantie de protection en même temps qu'il offrait la possibilité de se déplacer en toute indépendance, de travailler, et ainsi d'échapper au viol de guerre comme au viol conjugal – plus communément appelé mariage arrangé...

Aux habitants circonspects, l'inconnu se présente comme un villageois parti tout jeune à la guerre dix ans auparavant et qui a décidé, acte de propriété en main, de réintégrer la ferme familiale après l'avoir rénovée. Dans un climat de suspicion pesant (pour les villageois de l'époque, la soldatesque est synonyme de pillages, de viols et de massacres...), Rose, dont personne ne connaît le pré-

nom d'homme, s'avère être un fermier modèle, accompagne scrupuleusement les liturgies hebdomadaires, fait la lecture aux enfants, toujours prêt à rendre service à la communauté. Au point que le plus gros propriétaire du coin propose un jour de lui donner en mariage sa fille aînée Suzanna (probablement parce que, son âge avançant, elle n'est plus un parti attractif) en échange d'un accès vital à la rivière contiguë... Bien évidemment, la proximité conjugale ne peut que révéler le secret de Rose – à moins que Suzanna ne devienne sa complice... Avec une force expressive saisissante, le film décrit la violence et la paranoïa d'une communauté dénuée de toute compassion – elle est prête à écraser Rose malgré ses efforts pour s'intégrer –, confite dans son obsession morale autour du genre, ce qui se cache dans la culotte de chacun semblant plus déterminant que toute autre considération dans l'échelle de valeurs de ce petit monde protestant d'une austérité ostentatoire. *Rose* est porté de bout en bout par la merveilleuse Sandra Hüller, impressionnante, méconnaissable : après *Toni Erdmann*, *Anatomie d'une chute* et *La Zone d'intérêt*, l'actrice allemande est une nouvelle fois au cœur d'un bijou de cinéma.



LA DERNIÈRE PATIENTE

Réalisé par Rémi BASSALER

France 2026 1h20

avec Anouk Grinberg, Luàna Bajrami, Félix Lefebvre, Achille Reggiani...

Scénario de Marion Defer et Rémi Bassaler

Voici venu le temps de la retraite pour Judith. Retraite bien méritée, après plus de trente ans de bons et loyaux services, à jouer du stéthoscope et du carnet d'ordonnances dans un quartier populaire de la banlieue de Nancy. Son cabinet médical est situé tout en haut d'une tour HLM qui doit être évacuée et détruite dans les jours qui viennent. Place au neuf, enrobé des sempiternelles promesses de « mieux vivre » qui n'engagent que celles et ceux qui les écoutent – et n'enrichissent guère que les promoteurs et les géants du BTP (détruire, reconstruire, étendre les villes, pour entretenir la fameuse « bulle immobilière »). Judith – Anouk Grinberg, très convaincante – n'a plus beaucoup de temps pour mettre en cartons sa vie tout entière, professionnelle et personnelle. Le cœur est lourd, les gestes un peu fatigués à trier, classer, emballer, étiqueter ses souvenirs. Comme ce jeu de Docteur Maboul qui

prend la poussière depuis un bout de temps – vous savez, ce jeu de société où il faut opérer un malade en plastique sans toucher les organes vitaux sous peine de faire retentir une sonnerie stridente à réveiller les morts. Le docteur, c'est donc Judith, qui a bien du mal à raccrocher, et ce qu'il y a de maboul, c'est le monde qui l'entoure. Les hôpitaux surchargés, les soignants en grève qui réclament des moyens, de la sécurité, du temps – bref, un peu tout ce qui permettrait à ces travailleurs sensément « essentiels », qui ne se satisfont pas de se faire payer en applaudissements, de faire leur boulot dans des conditions normales... Et puis soudain, au milieu des cartons, surgit Aïda : une jeune femme enceinte de huit mois qui sonne à son cabinet, inquiète d'avoir perdu du sang. Judith l'emmène illico à l'hôpital : pas de lit disponible, aucune place en échographie avant des heures, l'attente s'annonce interminable... Impossible pour le médecin d'abandonner Aïda et de retourner à ses cartons. D'autant que le petit copain de la jeune femme, d'abord aux abonnés absents, commence à s'imposer de façon insistante – et même déplaisante, voire inquiétante.

La Dernière patiente se transforme alors en un huis clos oppressant où tout, surtout le pire, pourrait arriver. Les trois acteurs portent le film sur leurs épaules, chacun-e tirant le fil d'une pelote entremêlée qui forme un récit tendu, ramassé et laisse assez peu de respiration. Pour le réalisateur Rémi Bassaler, venu du documentaire, « faire le portrait d'une médecin de 62 ans, c'est une manière de combler un manque de représentation. Encore trop peu de fictions mettent en avant des personnages féminins de plus de 50 ans. » Le personnage de Judith est inspiré de sa mère, infirmière en milieu rural. « Je l'ai toujours vue se démener pour ses patients au mépris de sa propre santé. Quand l'âge de la retraite est arrivé, elle était à la fois épuisée physiquement et chamboulée psychologiquement ». Comment partir alors que la société n'a jamais autant manqué de soignants ? Et comment aborder la « suite » quand on a consacré sa vie aux autres ? Aïda est l'aiguillon qui incite Judith à ne pas s'enfermer sur son passé. Malgré leur différence d'âge et le gouffre social qui les sépare, il ne s'agit donc pas d'une relation de mentor à élève mais d'un échange, à égalité. Mettant en scène ce binôme assez inhabituel, *La Dernière patiente* suggère qu'un lien sororal puissant – la force des femmes mise en commun – est une arme de premier choix face au masculinisme qui gangrène la société.



Vendredi 3 juillet à 20h, séance unique
animée par Appui Sante Aube, CPTS (TCM) et
Addiction Champagne-Ardenne, dans le cadre des
semaines d'information sur la santé mentale.

MÉTÉORS

Écrit et réalisé par Hubert CHARUEL et Claude LE PAPE
France 2025 1h48
avec Paul Kircher, Idir Azougli, Salif Cissé, Stéphane Rideau,
François Perache, Elsa Bouchain, Alexandra Thomas...

Météors est d'abord un très beau film sur l'amitié. L'amitié à la vie à la mort. L'amitié qui vous fait rêver – et qui vous donne des raisons de croire à vos rêves. L'amitié qui rend parfois aveugle, qui pousse contre toute logique à tenter de sauver quelqu'un de l'abîme dans lequel il menace de se perdre. L'amitié que raconte le film est encore consolidée par cette solidarité de classe qui unit les précaires et les oubliés du « ruissellement », dans ce qu'on appelle la diagonale du vide. Cette France invisible, à l'écart des grands axes routiers ou ferroviaires, sans attrait touristique, abîmée par les délocalisations, désertée par les grandes industries. En l'occurrence, à St Dizier, Haute-Marne, c'était la métallurgie – ainsi que les glaces Miko, toujours présentes et dont le logo défraîchi surplombe la ville. Mika et Daniel, trentenaires précaires et passablement glandeurs, colocs pour le meilleur et souvent le pire, sont soudés par un lien indestructible. Si Mika vivote avec un mi-temps au fast-food en périph', quelques piges pour le journal local, écrit un peu de rap en espérant mollement percer un jour, Daniel passe l'essentiel de son temps sur le canapé à enfiler bières et pétards en rêvant d'argent facile... Par exemple, obtenir une rançon en échange d'un chat hors de prix qu'il a repéré dans la région – et pour le rapt duquel il embarque son pote dans une pathétique autant qu'épique équipée nocturne. Évidemment l'affaire tourne mal pour les deux Pieds-Nickelés : course poursuite, arrestation... Les deux amis échappent à la détention mais doivent trouver un travail stable – et sont soumis à une obligation d'abstinence, ce qui va devenir l'obsession de Mika, bien décidé à sauver malgré lui Daniel d'un alcoolisme qui le condamne à brève échéance...

Après le très rural *Petit paysan*, formidable premier film couronné d'un César en 2018, Hubert Charuel et sa complice Claude Le Pape filme magnifiquement ces deux garçons pas totalement sortis de l'enfance, aux vies bloquées par une prédestination sociale, avec la déchetterie nucléaire et les fêtes trop alcoolisées pour horizon...



Vendredi 25 septembre à 20h, avant-première
pour l'ouverture d'**Octobre Rose** ! Séance unique
animée par l'association **Donne Ton Soutif**.
Places limitées, achetez-les dès à présent !

VIVA

Réalisé par Aina CLOTET
Espagne 2026 1h52 **VOSTF** (catalan)
avec Aina Clotet, Naby Dakhli, Marc Soler,
Lloll Bertran, Zaida Pérez, Guillermo Toledo...
Scénario d'Aina Clotet et Valentina Viso

Comment prolonger la vie des cellules ? La question se pose avec acuité à Nora (Aina Clotet), prof de médecine et biologiste dans un labo familial visant le « bien-vivre jusqu'à 120 ans », car elle sort tout juste d'un cancer du sein et a repéré cette petite ombre, là, à la radio de l'autre sein, qu'elle s'empresse aussitôt de ne pas faire analyser. Viva s'ouvre sur une scène de mammographie qui donne le ton, cru et sans détour, du premier film de la comédienne Aina Clotet, également scénariste. On rencontre son personnage à un point de crise intéressant, l'après-choc, où le trauma peut s'installer après coup et diffuser sa peur : pédalant très vite au-dessus du vide (quand elle ne se jette pas carrément dedans), Nora va tenter par tous les moyens de se vivifier les cellules.

Au premier abord, *Viva* a l'air d'un drame mais c'est une comédie loufoque, variation sur une typologie à laquelle on promet des jours fastes, celui de la quadra qui envoie tout balader. Ce geste se trouve ici aiguisé par la présence de la grande faucheuse qui rode, et qu'on aperçoit de loin en loin dans des séquences oniriques, ainsi que par un contexte d'éco-anxiété qui envoie ses étudiants chez le psy et fait monter les températures hivernales à des hauteurs caniculaires. On l'aura compris, le film ne reste pas sur une seule tonalité mais vire de bord, parfois brusquement, du léger au grave en passant par le grand-guignol... (Elisabeth Franck-Dumas, *Libération*)



Réalisé par Ryûsuke HAMAGUCHI

Japon / France 2026 3h15

VOSTF (français et japonais)

avec Virginie Efira, Tao Okamoto, Gabriel Dahmani, Jean-Charles Clichet, Marie Bunel... **Scénario de Ryûsuke Hamaguchi et Léa Le Dimna, librement inspiré de *Quand la vie prend un tournant inattendu*, correspondances entre Makiko Miyano et Maho Isono**

FESTIVAL DE CANNES 2026 :

double prix d'interprétation

pour Virginie Efira et Tao Okamoto

On n'en revient toujours pas : trois heures et des poussières qui passent comme dans un rêve. Une telle maîtrise, une telle fluidité, une telle évidence pour raconter des choses à la fois simples et essentielles, nous faire partager les sentiments troublants et complexes de deux magnifiques héroïnes du coin de la rue, esquiver les réflexions hésitantes, à peine didactiques, d'une pensée en marche, filmer la délicatesse cotonneuse de l'aube après une nuit de veille, la douceur d'un massage apaisant sur un corps usé... c'est infiniment précieux.

Qu'on se le dise, car ce n'est pas si fréquent : le cinéaste japonais Ryûsuke Hamaguchi réussit parfaitement le dépaysement de son cinéma singulier, inimitable, dans notre vieille France. Il y déploie avec grâce un de ces récits amples et harmonieux dont il a le secret

– on lui doit les époustouffants *Drive my car* (2021), *Contes du hasard et autres fantaisies* (2022), *Le Mal n'existe pas* (2024)... L'écriture, fine et ciselée jusque dans les silences, se conjugue merveilleusement avec les longs *travelings* presque aériens qui nous invitent dans la douce complicité qui éclôt entre Mari, la metteuse en scène japonaise en représentation à Paris (Tao Okamoto), et Marie-Lou, la directrice d'EHPAD profondément humaniste en proie au doute (Virginie Efira). Et on est instantanément happé par cette histoire de coup de foudre / amitié, évidente, intense, qui les réunit trop fugacement. Car Mari, enjouée et lumineuse, porte comme en étendard son amour de la vie, sa soif de découvertes et d'émotions, alors même qu'elle se sait condamnée à plus ou moins brève échéance par la maladie. Car pour Marie-Lou, devenue presque accidentellement cadre médicale, puis directrice d'une maison de retraite un peu atypique au cœur de Paris, la mort est d'une certaine façon au cœur d'un engagement professionnel tout entier consacré à la permanence du soin, à l'accompagnement humain, au-delà des gestes techniques : elle s'efforce de former toute son équipe à la prise en compte des personnes plutôt qu'à la prise en charge de patients, pour leur accorder le temps, l'attention et la considération que requiert leur dignité – une approche qui sonne comme une évidence mais qui semble anachro-

nique dans notre monde moderne, à des années-lumières des méthodes de « management » imposées dans tous les secteurs de la société, y compris la santé, y compris la prise en charge de la vieillesse, par la religion du « rendement » des politiques capitalistes – dites libérales. L'approche prônée par Marie-Lou, philosophique, clinique, politique, a été conceptualisée dans les années 1980 sous le beau nom de « l'Humanitude » (on le retrouve dans les écrits, entre autres, d'Albert Jacquard et de Jacques Testart). Prendre conscience de son appartenance à l'espèce humaine à part entière et sans exclusion – c'est un projet qui résonne fortement en Mari, l'autrice et scénographe japonaise, dont le travail avec l'extraordinaire comédien Goro Kiyomiya ausculte les frontières poreuses entre l'art et la réalité, le désordre mental et la « normalité » – et le sens politique de leurs représentations. En embrassant avec une sérénité contagieuse tous ces éléments d'une gravité essentielle – la vie, la mort, l'amour, le soin, la politique, l'humanité –, en faisant dialoguer les langues (français, anglais, japonais) avec une fluidité déconcertante, ce diable de Hamaguchi réussit le tour de force de tresser une fable intimiste d'une invraisemblable douceur. C'est sidérant. C'est beau, sublimement beau. Et comme de juste, les comédiennes sont bouleversantes.

Mercredi 9 septembre 20h, séance animée par des professionnels de santé, infirmières, médecin. Précédée d'une auberge espagnole dès 19h. Places limitées, achetez-les dès à présent !

LA VIE D'UNE FEMME



Que se cache-t-il entre les lignes de ce CV, parfait symbole d'une réussite professionnelle et sociale ? Qu'est-ce qui frémit dans les zones d'ombre que son agitation incessante semble vouloir cacher ? Quels sont les mots jamais prononcés que dissimule son verbe vif et parfois acéré ?

Car Gabrielle a beau s'activer, vouloir porter à bout de bras un service exsangue, qui n'espère même plus des moyens financiers et humains qui ne viennent pas, et faire comme si tout allait à peu près bien dans sa vie de couple, elle frôle dangereusement l'épuisement. Et juste derrière l'épuisement, il y a souvent, aussi, l'appel du vide : Gabrielle est une guerrière, mais elle lutte surtout contre sa propre chute et son addiction au travail est sa façon à elle de ne pas affronter ses démons. Elle a cinquante ans, l'âge où souvent le désir fout le camp, où le corps est moins coriace, l'âge des bilans bancals où l'on doit affronter la vieillesse et peut-être la maladie de ses parents, cet âge où les enfants (les siens, ou ceux qu'on a élevés comme tels) s'envolent mais éprouvent encore le besoin de sécurité du nid familial. Gabrielle n'a pas le temps pour faire face à tout cela, pas l'envie, pas le courage...

Et c'est là qu'une étincelle va mettre le feu aux poudres : le regard bleu de Frida, une écrivaine venue intégrer l'équipe soignante de l'hôpital pour nourrir la matière de son prochain roman. Elle possède des qualités précieuses que Gabrielle n'a pas, ou plus : une capacité à prendre le temps, une manière sensible d'être au monde à l'affût de ses émotions et surtout, un rapport à la vie et aux autres immédiat, simple et authentique. Gabrielle exige, revendique, enjoint, impose, sûre de son bon droit sur son équipe, ses collègues, son compagnon... Frida suggère, écoute, propose, doute. Entre les deux femmes, une relation forte va naître, opposant au vide un appel à la lenteur, à la tendresse, au désir retrouvé, à la douceur.

Charline Bourgeois-Tacquet observe les déambulations de Gabrielle au gré d'un chapitrage qui se conçoit comme autant de propositions offertes à ce personnage complexe et sensible incarné par une Léa Drucker exceptionnelle. Avec une densité romanesque bouleversante, le film réussit à raconter la vie d'une femme, sur deux plans : l'histoire d'une rencontre amoureuse qui s'impose comme une évidence et celle de la rencontre d'une femme avec elle-même. D'une cohérence rare, d'une justesse d'analyse impressionnante et d'une sensualité percutante, *La Vie d'une femme* est incontestablement un très beau film.

FJORD

Écrit et réalisé par Cristian MUNGIU

Roumanie / Norvège 2026 2h26

VOSTF (norvégien, anglais, suédois, roumain) avec Renate Reinsve, Sebastian Stan, Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen...

FESTIVAL DE CANNES 2026 – PALME D'OR

Chacun des films de Cristian Mungiu, autant philosophe que cinéaste, relève de l'expérience de pensée, nous amène à nous questionner, à douter et nous débarrasser de nos a priori et certitudes, sans jamais nous imposer sa propre vérité. Il écrit ainsi : « j'ai essayé d'apprendre, de douter et de comprendre ; j'aurais l'impression d'avoir échoué si Fjord ne faisait que confirmer au spectateur les idées qu'il avait avant de voir le film. »

Mihai et Lisbet Gheorghiu forment avec leurs cinq enfants une famille bi-nationale aimante qui a tout de la famille modèle, des chrétiens évangéliques qui quittent la Roumanie pour s'établir en Norvège. Mihai est ingénieur, Lisbet travailleuse sociale, et le couple porte une attention toute particulière à l'éducation de leurs enfants, sans aucune forme de brutalité mais avec la volonté stricte de les protéger d'internet et de ses excès, leur inculquant des valeurs morales pour les protéger des dangers qu'ils perçoivent du monde extérieur. En bonne entente avec Mia et Mats, leurs voisins norvégiens, ils sont plutôt du genre à aider leurs prochains et à s'impliquer dans la communauté. Les enfants des deux couples copinent, tout semble bien se passer.

Et puis un jour, à l'école, une enseignante remarque un bleu sur l'épaule d'Elia Gheorghiu et le signale par automatisme procédural à la représentante de l'institution de la protection de l'enfance norvégienne. Va alors se mettre en branle toute une machinerie qui, au nom de la protection et de la prévention, va retirer du jour au lendemain aux Gheorghiu la garde de leurs cinq enfants...

Procès, campagne de communication avec le soutien des autorités roumaines sur les réseaux, l'affaire va prendre une tournure délétère et internationale où chacun assène sa vérité sans jamais se remettre en question... Où finit la liberté de conscience et où commence la réglementation, éventuellement répressive ? Ces questions nous sont posées dans toute leur complexité dans ce film passionnant.





HISTOIRES DE LA NUIT

Écrit et réalisé par Léa MYSIUS

France 2026 1h54

avec Hafsia Herzi, Bastien Bouillon, Benoît Magimel, Monica Bellucci, Tawba El Gharchi, Paul Hamy...

D'après le roman de Laurent

Mauvignier (Les Éditions de Minuit)
Film soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine, accompagné par ALCA

En deux films (le très remarqué *Ava*, 2017, et surtout le trop mésestimé *Les Cinq diables*, 2022) et quelques collaborations à l'écriture (avec notamment André Téchiné, Arnaud Desplechin, Jacques Audiard... mазette !), Léa Mysius est devenue une personnalité marquante du cinéma français. On attendait avec une grande curiosité son nouveau projet et elle nous prend bille en tête en s'attaquant frontalement au film de genre : *Histoires de la nuit* est un vrai « home invasion » au cœur de la campagne française, un thriller sans concession qui nous tient en haleine, la réalisatrice créant d'emblée une ambiance sourdement oppressante avant d'orchestrer de main de maître une montée permanente de la tension. Il faut souligner que Léa Mysius adapte ici – librement mais avec une grande fidélité à l'esprit du texte – le texte éponyme de Laurent Mauvignier, qui lui-même ac-

complissait un parcours comparable vers le roman noir revisité.

Dans une ferme isolée, nous faisons la connaissance de la petite famille formée par Thomas (Bastien Bouillon), Nora (Hafsia Herzi) et leur fille Ida (Tawba El Gharchi). Aujourd'hui est un jour un peu particulier : c'est l'anniversaire de Nora et il faut célébrer l'événement comme il se doit ! Thomas, avec l'aide de leur voisine Cristina (Monica Bellucci), prépare les festivités pour Nora avant son retour du travail.

Jusqu'ici, *Histoires de la nuit* démarre comme une chronique familiale plutôt calme, presque classique, même si, comme on l'a dit plus haut, l'inquiétude rôde. Mais tout bascule avec l'irruption d'un homme, puis deux, puis trois... Trois frères menés par l'aîné, le très inquiétant Franck (Benoît Magimel), qui vont prendre la famille en otage le temps d'une nuit. À partir de cet instant, la pression ne retombe plus et le film change complètement de visage : il se transforme en un huis clos implacable, qui se partage entre deux lieux se faisant face, à la fois opposés et complémentaires. D'un côté, la maison-atelier de Cristina, ultra-moderne et élégante, baignée de teintes bleutées et froides. De l'autre, la ferme rustique de Thomas, qu'il n'en finit pas de rénover,

filmée avec des couleurs plus chaudes et accueillantes. À travers cette opposition visuelle, Léa Mysius met également en scène un contraste social et culturel : d'un côté une femme aisée et cultivée, une artiste au-dessus des contingences financières, de l'autre une famille modeste qui visiblement tire le diable par la queue. Une différence de milieu qui enrichit le récit et amplifie la tension qui s'installe peu à peu. C'est aussi ce qui rend le film si excitant : ces deux espaces deviennent progressivement deux scènes de crime potentielles. On se demande constamment de quel côté de la cour ça va se gêter, pourquoi et comment... Au fil de la nuit, les secrets et les non-dits de la famille remontent peu à peu à la surface. Et c'est justement l'une des grandes forces du film : il nous pousse à interroger la vérité affichée par chacune et chacun. La frontière entre les « gentils » et les « méchants » reste volontairement floue, ce qui renforce encore le mystère et le suspense.

Difficile de ne pas penser à *Funny games* de Michael Haneke, un grand classique de cinéma perturbant qui n'a pas fini de diviser ses spectateurs... Léa Mysius, de son côté, cite plutôt comme référence *A history of violence* de David Cronenberg... Une chose est sûre, c'est que la cinéaste ne tombe jamais dans la surenchère ou le voyeurisme, maîtrisant de manière beaucoup plus subtile son entreprise de déstabilisation du public. Ça vaut le coup de venir voir comment elle joue avec nos nerfs !



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90



LA VIE D'UNE FEMME

Réalisé par Charline BOURGEOIS-TACQUET
France 2026 1h38
avec Léa Drucker, Mélanie Thierry,
Charles Berling, Laurent Capelluto,
Marie-Christine Barrault...
Scénario de Charline Bourgeois-Tacquet, avec la participation de Fanny Burdino

Si la vie de cette femme, Gabrielle, était musique, ce serait une symphonie. Impétueuse, sans temps mort, avec

juste ce qu'il faut de respirations pour ne pas perdre le souffle. Une partition jouée *perpetuum mobile* où elle serait à la fois l'orchestre et la maestra, à la tête d'une vie dédiée aux autres, conduite par un sens du devoir frôlant parfois la tyrannie, celle qui habite les êtres entiers refusant toute concession, tout compromis.

Gabrielle est chirurgienne, cheffe d'un service hospitalier où l'on reconstruit les visages cabossés par les accidents, détruits par la maladie, brûlés à des de-

grés divers. Un métier qu'elle a choisi et qu'elle aime. Elle en aime le rythme fou et l'exigence, elle en aime l'ambition et la technicité, elle en aime la précision qui ne laisse pas de place au doute, ni à l'erreur, elle en aime aussi l'ivresse et la puissance qu'il lui donne.

Qui voudrait dresser la liste de ses nombreuses qualités écrirait « dynamique », « énergique », « déterminée », « brillante », « entière »... Mais peut-on résumer la vie d'une femme à cet inventaire, aussi impressionnant soit-il ?